

le magazine de

LA PRESSE

MONTREAL, LE SAMEDI 9 NOVEMBRE 1968

SILENCE!



CONCEPTION GRAPHIQUE JACQUES NORMANDIN

PHOTOS ANTOINE DESILETS

A PROPOS

Cela dit, je me tais...

J'ignore s'il est vrai que le bien ne fait pas de bruit, mais une chose est sûre, c'est que le bruit ne fait pas de bien.

Il convient de le proclamer (tout bas): nous sommes tous en train de mourir. Mais certains d'entre nous mourront plus tôt ou en moins bonne santé physique ou mentale que les autres — à cause du bruit.

On peut avoir l'air comme ça de faire des blagues. Il n'en reste pas moins que des gens fort sérieux et fort instruits ont calculé mathématiquement le degré de nocivité des bruits que nous subissons à longueur de journée et à longueur de nuit, et qu'ils en ont conclu que le bruit est un important facteur de détérioration de l'être humain et un obstacle considérable au rendement et à la productivité; on a également établi que le bruit peut en certains cas causer la mort. En ce sens, nous sommes tous plus ou moins des assassins.

Dans plusieurs pays européens, des organisations se sont constituées pour combattre le fléau. Réunies en 1959 sous le nom d'Association internationale contre le bruit, elles poursuivent toujours leurs recherches et leur lutte — à leur niveau, et sans faire beaucoup de bruit.

Un tel organisme, sans doute, n'est pas inutile. Mais c'est d'abord au législateur qu'il appartient d'adopter des règlements contre le bruit. Ceux qui sont présentement en vigueur dans la plupart des villes québécoises — du moins là où il en existe — sont là-dessus d'une criante inefficacité et souvent particulièrement ridicules.

À Montréal même, la situation qui prévaut et quant aux règlements et quant à leur application témoigne d'un remarquable mépris de nos dirigeants passés et présents à l'égard du droit du citoyen au repos et à la paix chez soi.

La population, de son côté, doit être éveillée à la question. Souvent, même dans les milieux dits évolués, les gens ne sont pas conscients de la nocivité du bruit pour l'organisme humain. Dans la plupart des cas cependant, l'individu entend bien qu'il y a un problème, mais il a le sentiment de ne rien pouvoir faire et son indignation se mue rapidement en résignation silencieuse.

Et pourtant, s'il s'élevait un jour une grande clameur populaire contre le bruit inutile ou excessif sous toutes ses formes, les responsables seraient bien forcés de faire quelque chose.

Car les recherches les plus récentes le démontrent: le bruit n'accompagne pas nécessairement le progrès; pour peu qu'on se donne la peine de les appliquer, il existe de multiples moyens de l'atténuer. Seulement dans le domaine de la construction, on peut par exemple utiliser des tentes spéciales pour amortir le bruit des compresseurs, et des marteaux électriques au lieu de marteaux pneumatiques pour la démolition. Il en va de même dans tous les domaines, transports, technique, industrie, habitation, etc.

Même chose dans le domaine de l'éducation: il se vend d'énormes sucres de caoutchouc dont ma voisine pourrait se servir pour atténuer les rugissements de ses charmants enfants. À défaut, un simple bâillon serait mieux que rien.

Cela dit, je me tais. Hermétiquement.

ANDRÉ BÉLIVEAU

SOMMAIRE

LA POLLUTION DU SILENCE	4
L'HISTOIRE D'UN BATEAU	12
LES GARGOUILLES MONTRÉALAISES VOUS SALUENT	20
DE L'UTILITÉ DU LATIN DE CUISINE	22
ET POURTANT, DU THON, IL Y EN AVAIT !	24
LE CANCER	28

NOS PHOTOS

ANTOINE DESILETS: 4 à 10; 28 à 31
 ARCHIVES DE LA PRESSE: 12 à 15
 ROBERT POIRIER: 20 à 23
 ROBERT NADON ET RENÉ PICARD: 24 à 26

le magazine de

LA PRESSE

Le magazine de LA PRESSE est publié au 7 ouest, rue St-Jacques, par la Compagnie de publication de LA PRESSE Limitée. Il est imprimé au même endroit à ses ateliers de rotogravure.

ANDRÉ BÉLIVEAU chef de la rédaction
 NOËLLA DESJARDINS reporter
 LYSIANE GAGNON reporter
 YVES LECLERC reporter
 J.-CLAUDE PAQUET reporter
 ANTOINE DESILETS photographe

LE BAGNE DU BANG



GAGNEZ

un Snow Cruiser avec

JELLO

1,000
Snow Wings!

Solide construction métallique.
Un cadeau merveilleux pour
les enfants, cet hiver.



10
Snow
Cruisers!

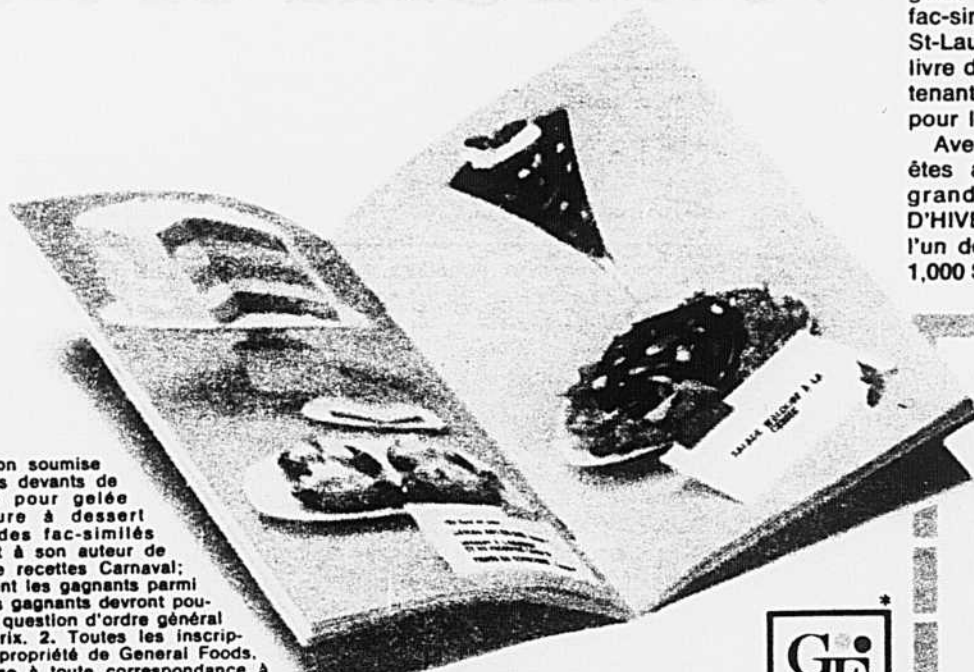
Une valeur le \$1,000.
chacun. Un cadeau idéal
pour l'hiver qui vient.



et un livre de recettes pour
tout le monde!

Envoyez simplement 3 devants de boîtes de poudre pour gelée Jell-O ou garniture à dessert Dream Whip (ou des fac-similés acceptables) à "CARNAVAL D'HIVER, C.P. 2156, St-Laurent, Québec" et vous recevrez en retour un magnifique livre de recettes de 32 pages contenant aussi des idées splendides pour les réceptions.

Avec ce livre de recettes, vous êtes automatiquement inscrit au grand concours CARNAVAL D'HIVER. Vous pouvez gagner l'un des 10 Snow Cruisers ou des 1,000 Snow Wings!



RÈGLEMENTS

1. Chaque inscription soumise avec l'envoi de trois devants de boîtes de poudre pour gelée Jell-O ou garniture à dessert Dream Whip (ou des fac-similés acceptables) permet à son auteur de recevoir un livre de recettes Carnaval; on choisira également les gagnants parmi ces inscriptions. Les gagnants devront pouvoir répondre à une question d'ordre général pour gagner leur prix. 2. Toutes les inscriptions deviennent la propriété de General Foods, Limitée qui se refuse à toute correspondance à ce sujet. 3. Les prix seront tirés par régions. Les inscriptions devront être parvenues avant le 1er février 1969. La décision des juges est sans appel. Les prix ne peuvent être échangés pour de l'argent. 4. Ce concours est ouvert à tous les résidents du Canada sauf les employés de General Foods, Limitée, de leurs agences de publicité, et de l'organisme chargé de juger ce concours. Ce concours est soumis à toutes les lois fédérales et provinciales.



Postez à:
CARNAVAL D'HIVER

C.P. 2156, St. Laurent, Québec

Veuillez s'il vous plaît inscrire mon nom au CONCOURS CARNAVAL D'HIVER et m'expédier un livre de recettes gratuit. J'inclus 3 devants de boîtes de poudre pour gelée Jell-O ou garniture à dessert Dream Whip (ou des fac-similés acceptables).

Mon nom (lettres moulées)

Rue Appt.

Ville Prov.

J-6



PAR YVES LECLERC

LA POLLUTION DU SILENCE

OU LE BAGNE DU BANG!

*Comme 200 millions
d'autres Nord-Américains,
petit à petit je deviens
sourd...*

Bing !
Bang !
Crash !
Boum !
Zzzing !
Vrrrroummm !
Paf !
Ratatata...
Boumbadaboum !
Psssschiit !

SILENCE !

Je vis dans la civilisation du bruit. le monde sans silence, le baigne du bang ! du boum ! atomique, du boum ! supersonique, du surboum ! publicitaire.

Oh, mes oreilles !

Comme 200 millions d'autres Nord-Américains, petit à petit je deviens sourd. Sourd psychologiquement, en me bouchant mentalement les oreilles, en refusant d'entendre le tintamarre qui m'entoure; sourd physiquement aussi.

La surdité, maladie professionnelle : on estime aux Etats-Unis que près d'un million de travailleurs sont atteints de surdité provoquée par le vacarme dans lequel ils travaillent... (Courrier de l'UNESCO).

Ce million-là, ce sont ceux qui sont déjà sourds. Mais en réalité, c'est cinq millions

qu'ils sont, sur notre continent de civilisation de confort et de progrès, ceux qui travaillent dans des conditions telles qu'éventuellement ils perdront totalement ou partiellement l'usage de leurs oreilles: ouvriers d'usines et de fonderies, artistes du marteau pneumatique, de la scie ronde, de la foreuse, de la fraiseuse, de la perceuse, mineurs, démolisseurs d'immeubles, mécaniciens de machinerie lourde, etc...

Et cela, sans compter les dizaines de millions d'autres qui, à cause du tapage de la ville, du grondement de la circulation, du sifflement des avions à réaction, du vacarme des travaux de construction, n'arrivent plus à dormir qu'à coups de pilules, de fenêtres boucl es à double tour et de bouchons dans les oreilles, et qui se réveillent le matin plus fatigués que la veille.

Aux bruits involontaires ou accidentels s'ajoutent tous ces sons, parfois nuisibles, dont nous n'arrivons plus à nous passer: la télévision, le radio-transistor, l'appareil haute-fidélité à plein volume, les cris de la discothèque ou du match de hockey dont on sort abasourdi, étourdi, abruti.

Certains bruits ne s'entendent pas avec l'oreille: infra-sons, ultra-sons, vibration de machines qu'on "entend" de la plante des

pieds ou "tapage" visuel des néons, des clignotants, des stroboscopes, des lampes électroniques. A proprement parler, ce ne sont pas des bruits, mais ils ajoutent encore à l'impression de tintamarre que donne notre civilisation du progrès, de la vitesse, de la machine.

Mon patron, lui, a un mot pour tout ça: on a parlé de la pollution de l'air, de la pollution des eaux, de la pollution des ondes. Lui, il parle de la pollution du silence.

Petit cours de physique pour tympan crevés

Un bruit, c'est une onde physique, c'est-à-dire une série de mouvements rapides de l'air. Quand ces mouvements se produisent plus de 20 fois par seconde, on peut les entendre. Plus il y en a, plus le son est haut; il peut aller jusqu'à environ 20.000 fois par seconde, ce qui produit un sifflement aigu, presque imperceptible.

On peut très bien se représenter un tel phénomène en pensant à un moteur hors-bord: quand on le met en marche, au début, on entend séparément chaque teuf-teuf du moteur. Puis le moteur tourne de plus en plus vite, et à partir d'un certain nom-

bre de tours par seconde, on n'entend plus qu'un grondement continu: c'est devenu un son.

Pour désigner un son désagréable, inutile ou nuisible, on se sert du mot bruit. Un bruit est d'ailleurs habituellement non pas un seul son, mais un assemblage de sons disparates qui s'étendent sur une assez large fréquence.

Pour mesurer le son, on se sert de deux types principaux d'appareils: les uns mesurent l'intensité du son (qui se calcule en décibels), les autres sa fréquence (en cycles par seconde). Pour établir quels sont les bruits qui peuvent être nuisibles à la santé ou au confort, on se sert des deux types.

En effet, ce n'est pas seulement la force des bruits qui dérange ou fait mal. L'oreille humaine est particulièrement sensible aux sons plus élevés, et les "entend" plus fort que des sons plus graves de même intensité. Par contre, les sons aigus portent moins loin que les sons à basse fréquence.

L'oreille perçoit les sons en intensité de zéro à 150 décibels environ. Le "seuil de la douleur" se situe à 120 décibels: tout bruit au-dessus de ce niveau cause une douleur

à l'intérieur de l'oreille.

Au-dessus de 150 décibels, la vibration sonore peut causer des lésions graves, et même dans certains cas la mort sur le coup.

Les bruits, d'autre part, ont deux caractéristiques qui les rendent particulièrement difficiles à contrôler: ils ont tendance à rebondir sur tous les obstacles qu'ils rencontrent et à parvenir à l'oreille en même temps par une foule de chemins distincts. Deuxièmement, comme je le mentionnais plus haut, ils ont rarement une fréquence simple et au contraire s'étendent généralement sur une bande de fréquences assez large. Le bruit d'un moteur d'automobile, par exemple, comprend habituellement en même temps des sons hauts, moyens et graves.

Docteur, j'ai un bruit qui fait mal

"Arrête de crier, tu me rends malade!"

Si vous pensez que cette phrase est simplement une figure de style, vous avez tort: tous les bruits, et les cris en particulier, peuvent avoir sur votre système auditif, votre réseau nerveux ou votre système circulatoire des effets qui vous conduiront à l'hôpital.

Le genre de problèmes qu'il peuvent vous causer varie selon les cas: ce peut être un dommage physiologique, ce peut être de la fatigue ou de la tension nerveuse.

Un seul bruit violent, comme un coup de canon ou une explosion, peut suffire à vous réduire l'oreille en bouillie et à vous faire perdre définitivement le sens de l'ouïe. Mais ce qui se produit plus souvent, c'est la "surdité traumatique", causée par un bruit fort et répété pendant une période de temps plus ou moins longue.

Au lieu de pester contre les ouvriers qui viennent jouer du marteau pneumatique sous vos fenêtres à 7 h du matin, vous devriez les plaindre: le métier qu'ils font peut causer la surdité totale en quelques années, et souvent on ne s'en aperçoit que trop tard, lorsqu'il n'y a plus rien à faire.

Un autre métier des plus dangereux dans ce domaine, c'est celui de... chanteur ou musicien yé-yé! Le vacarme produit par les amplificateurs électroniques, entendu de très près et pendant longtemps, est un des bruits les plus nocifs qu'on connaisse.

En effet, on a découvert que les sons aigus (guitares électriques, certains moteurs d'avions, sifflements d'air comprimé)

sont bien plus nuisibles que des sons graves de la même force. Cependant, ces bruits aigus perdent leur force très rapidement dès qu'on s'éloigne, tandis que les sons graves s'entendent très fort beaucoup plus loin.

La surdité traumatique est une maladie particulièrement pernicieuse, qui vous vient petit à petit, et dont on ne se rend pas compte avant qu'il soit trop tard. Dans de nombreuses entreprises où le niveau de son ambiant est élevé, on fait des tests pour tenter de la déceler pendant qu'il est encore temps, mais on a découvert que par orgueil, nombre de travailleurs faussent leurs tests pour ne pas admettre qu'ils deviennent sourds. Ils se disent, semble-t-il, qu'après tout s'ils n'entendent plus aussi bien ils porteront un appareil acoustique... et ils ont tort.

Les dommages causés dans l'oreille par la surdité traumatique à un stade avancé sont tels qu'aucun appareil ne peut les corriger complètement.

Mais le nombre de gens qui sont exposés à ce danger de surdité traumatique est relativement peu élevé. Et de toutes façons, il existe des méthodes de protection de l'oreille dans ces cas extrêmes: casques caoutchoutés, bouchons, installation de silencieux ou de caches sur certaines machines, etc.

Un silence de 50 décibels

Qui d'entre nous, par contre, ne risque pas constamment d'être victime d'autres maux, moins spectaculaires peut-être, qui sont causés tout simplement par le tapage "normal" qui règne autour de nous?

Le niveau de bruit dans une pièce "calme" en ville est de l'ordre de 50 décibels. Dans un bureau affairé où il y a des machines à écrire, des télécopieurs ou des machines à calculer, ce bruit de fond atteint 75 décibels. Il sera de 85 décibels dans une automobile fermée au milieu de la circulation, de 90 dans le métro, de 100 à 110 décibels dans un avion à moteur à pistons.

Psychologiquement, on s'habitue peut-être au bruit jusqu'à un certain point. L'oreille, elle, ne s'y fait jamais: elle est faite pour entendre, et elle continue à entendre jusqu'à ce que son fonctionnement soit affaibli par la surdité.

Et le bruit, de toutes façons, n'affecte pas que l'oreille. Même des bruits relativement peu élevés, des éclats de voix par exemple, peuvent influencer le système nerveux sympathique et provoquer la constriction de zones assez étendues de l'ap-

pareil circulatoire. On peut constater à la pâleur de la peau ces effets directs du bruit sur la circulation du sang. La plupart des gens, en entendant une explosion, deviennent livides. Une fois le bruit passé, la situation revient lentement à la normale: mais plus le bruit dure, plus le rétablissement de la circulation est lent. De sorte que certains ouvriers d'usine se trouvent dans un état constant de sous-irrigation sanguine de certains tissus.

De plus, à travers le système nerveux, le bruit peut produire des modifications dans le fonctionnement de certaines glandes et organes: sécrétion inutile de suc gastrique, etc.

d'un certain "climat" sonore, qui se situe habituellement aux alentours de 40 décibels. Une variation trop forte dans un sens ou dans l'autre, sans nécessairement provoquer des dommages physiologiques, aura des effets néfastes sur son comportement, sa possibilité de concentration, sa nervosité.

Par exemple, bien des gens qui vivent au centre des villes ne peuvent plus, à cause du tapage, dormir paisiblement dans une pièce aérée: ils cherchent alors leur sommeil par des moyens artificiels, ils ferment les fenêtres, et même là des bruits plus forts vont souvent les réveiller à demi au cours de la nuit.

Et pourtant, le lendemain, ils devront



Un autre effet direct du bruit sur l'organisme est de réduire ou même de paralyser temporairement les réflexes. C'est le cas, par exemple, d'un klaxon entendu de très près: il vous "fige" sur place pendant un instant avant que vous puissiez réagir.

Des physiologistes russes ont établi que quand le bruit atteint un niveau de 90 "phones" (unité de mesure basée sur la capacité de l'oreille), la réaction visuelle du sujet diminue de 25 p. 100.

Les nerfs tendus comme des cordes de violon

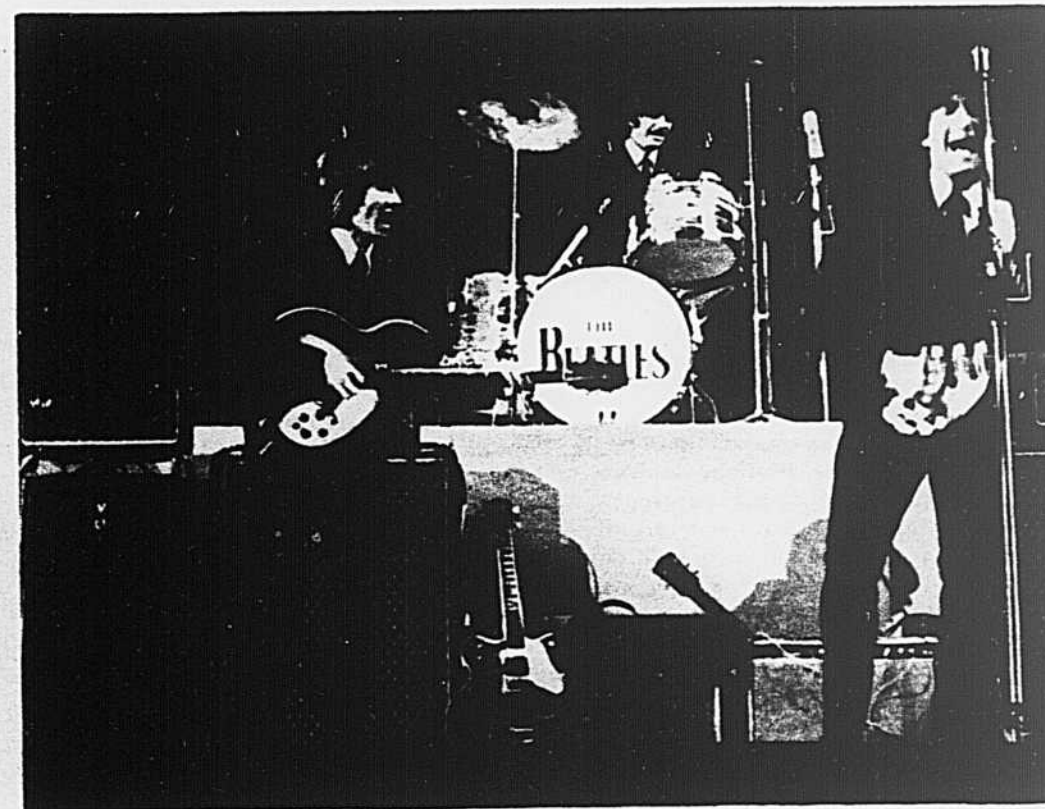
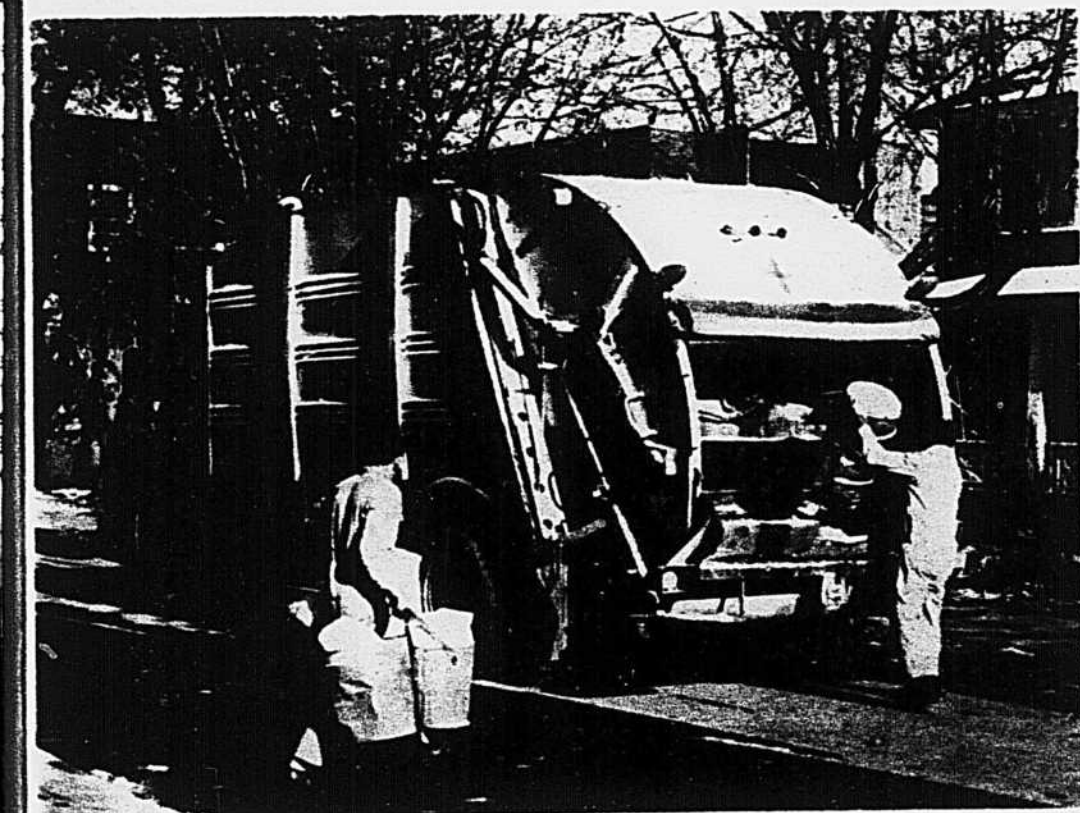
Les bruits, c'est comme les cow-boys à la télévision: il y a les "bons" et les "méchants". Dans le silence complet, un homme se sent mal à l'aise, et après un certain temps risque de devenir sérieusement malade. Pour être confortable, il a besoin

fournir de nouveau un travail soutenu, parfois dans un climat plus bruyant encore. Leur résistance nerveuse s'épuise inutilement à se défendre contre des excitations sonores au lieu de s'employer à une activité productive.

De fait, quand on parle du phénomène du bruit aujourd'hui, on ne pense pas tellement au problème de la surdité traumatique ou des lésions physiologiques qu'à tous ces bruits constants dont l'effet principal est de perturber, parfois très sérieusement, le système nerveux.

Il ne s'agit pas ici de troubles physiques, mais plutôt d'excitations permanentes qu'on ressent simplement comme une gêne et qui, pourtant, à leur façon, sont aussi dangereuses.

L'an dernier, le Courrier de l'UNESCO a publié une longue étude sur les effets du bruit sur l'organisme humain. On y notait



Niveau des différents bruits

SOURCE DE BRUIT

DÉCIBELS

Rivetage de tôles d'acier Sirène d'alerte	130
Chaudronnerie Groupe yé-yé (Beatles, etc.)	120
Banc d'essai (moteurs à réaction) Klaxon de voiture à 3 pieds Avion à réaction à 300 pieds Marteau pneumatique Usine à bois	110
Quadrimoteur à hélices (intérieur) Scie à ruban ou circulaire Voiture de métro traditionnel	100
Camion lourd Sifflet de train à 500 pieds	95
Intérieur d'une auto dans la circulation Voiture sport, grosse moto Automobile à 20 pieds	90
Bureau équipé de machines	80
Rue à grande circulation (moyenne)	70
Bruit moyen, quartier industriel	65
Conversation normale à 3 pieds	60
Bureau calme	55
Maison calme, en ville	45

entre autres:

"Il est constant que ceux qui sont exposés à des impressions bruyantes de cette sorte deviennent facilement excitables et insociables. Des statistiques ont montré que des ouvriers qui travaillent sur des chantiers bruyants ont plus souvent des conflits, même en dehors du travail, dans leur famille, par exemple, que des gens qui exécutent des travaux analogues, mais sans bruit.

"Le bruit rend plus pénible la vie en commun, même à l'intérieur de familles dont le père, le plus souvent, est seul exposé au bruit de cette manière."

A Cordoba, en Argentine, où on a fait des recherches étendues sur le phénomène du bruit, on a fait une autre constatation curieuse: "Les gens bien élevés (ou ceux qui sont doués de sensibilité artistique, savants, érudits, artistes ou professionnels) souffrent beaucoup plus du bruit de la circulation que d'autres."

D'autres études, faites en Allemagne, démontrent que le tapage est peut-être l'ennemi numéro un de l'activité intellectuelle, et que l'on peut établir un rapport direct entre le niveau de bruit et le niveau possible de concentration sur un travail délicat, qu'il soit de nature mentale ou manuelle (fabrication de montres ou de rouages délicats, par exemple).

Des travaux faits ici même à Montréal ont prouvé que le niveau plus élevé de bruit ambiant et l'impossibilité de s'isoler sont un des facteurs les plus importants dans l'inégalité entre les résultats scolaires des enfants des classes aisées et ceux des

milieux défavorisés.

Une équation: décibels = millions

De plusieurs façons, le bruit industriel peut nuire directement au niveau de production d'une entreprise. Et quand il est aussi répandu qu'il l'est actuellement en Amérique du Nord, son impact sur l'économie peut être calculé en millions de dollars.

Des études faites en Russie indiquent par exemple que, dans un bureau de poste, lorsque le bruit moyen passait de 75 à 95 décibels, la productivité baissait de 25 p. 100, et le nombre des erreurs dans le tri des lettres quadruplait. On a alors réduit le niveau sonore de 4 à 5 décibels, ce qui suffisait pour accroître l'efficacité du travail de plus de 5 p. 100. Une réduction de 10 à 15 décibels donnait une amélioration de productivité de 18 p. 100.

D'après un rapport de l'Organisation mondiale de la santé, le bruit dans les bureaux coûtait en 1939 \$2 millions par jour aux Etats-Unis, et en 1966 \$4 millions: travail mal fait, erreurs, gaspillage de temps, de matériel, etc. On estime que 52 p. 100 des erreurs de dactylo sont dues au tapage.

D'autre part, la surdité professionnelle coûte en indemnités quelque \$500 millions par année aux Etats-Unis.

Si donc on additionne la facture, on se rend compte que le bruit coûte environ un milliard et demi de dollars par année à l'économie américaine. Au Canada, ce chiffre

est d'environ \$200 millions.

Et ceci ne tient pas compte d'un nombre incalculable d'accidents et d'erreurs qui ont le bruit pour cause, et qui, si on pouvait les compiler, ajouteraient certainement quelques dizaines de millions au total.

Le bruit, ça coûte cher.

Mais, paraphrasant une vieille blague anglaise, on pourrait dire que "le bruit, c'est comme la température: tout le monde s'en plaint, mais personne ne fait rien pour le corriger".

Ce ne serait pas exact, cependant, car il existe des gens, des organismes qui luttent contre "la pollution du silence". Mais leur lutte se fait généralement dans l'ombre, le public ne les connaît pas, et quand il en entend parler, il a tendance à les considérer comme de doux maniaques ou des illuminés.

Il n'est pas bon que l'homme soit... silencieux

La plupart des gens, en effet, se plaignent du tapage, mais toujours de celui des autres: ils semblent en même temps trouver un malin plaisir à s'écouter eux-mêmes inutilement les oreilles.

La technique moderne, il faut le dire,

leur fournit des moyens de plus en plus perfectionnés pour arriver à ce but, et ils en profitent joyeusement: radio-transistor, appareil haute-fidélité, télévision, tondeuse à gazon motorisée, moteur hors-bord, etc.

Si vous croyez encore au mythe de la paix du foyer, arrêtez-vous de lire un instant et écoutez autour de vous: vous m'en donnerez des nouvelles!

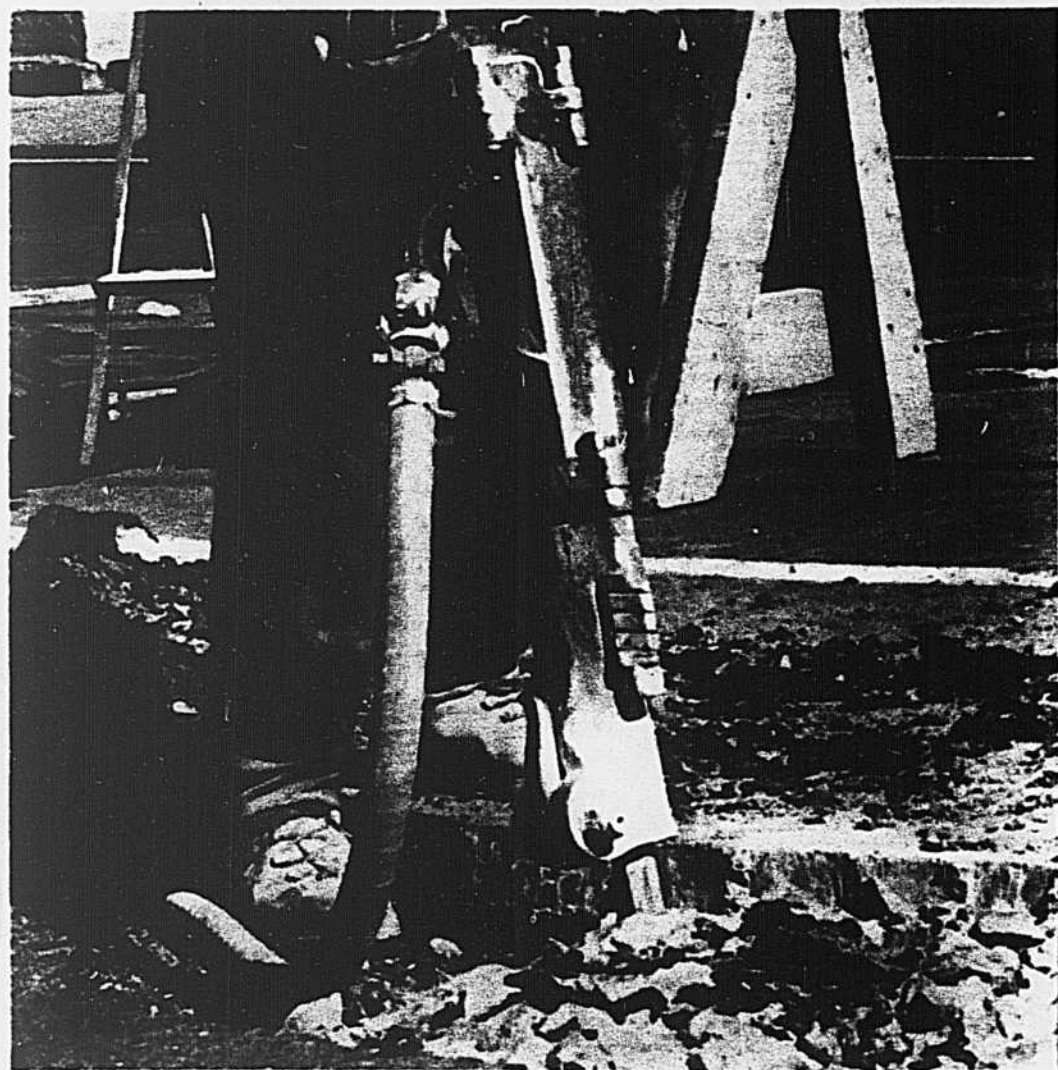
Pour beaucoup de gens, et en particulier pour les jeunes, faire du bruit est à la fois un besoin et un plaisir.

L'irruption brutale du bruit dans la vie quotidienne est une des caractéristiques du vingtième siècle au même titre que la fusée spatiale ou la télévision. Une ville moderne ne mérite vraiment son nom à nos yeux que si elle est entourée de cette espèce de grondement sourd de la circulation et des machines qui, pour le citoyen, tient maintenant lieu de silence.

Pour les jeunes surtout, bruit est synonyme de puissance, de force: le grondement du moteur est un ingrédient essentiel du plaisir que procure une motocyclette ou une voiture sport.

D'après certains psychiatres, l'attitude souvent arrogante du policier en moto dépend aussi du sentiment de puissance que lui donne son véhicule.

Le phénomène du radio-transistor qu'on



Trois



N. J. Thomas, Jr.,
est de la 3ème génération
des Thomas à diriger
les 40 bureaux de la
fameuse organisation
d'experts capillaires

spécialistes vous aident à combattre la chute des cheveux...

"Pour l'homme moderne, qui veut éviter les inconvénients de la calvitie, la nouvelle méthode de traitements Thomas offre maintenant, plus que jamais, une chance accrue de succès pour éliminer les désordres locaux du cuir chevelu, causes principales de la chute des cheveux."

Cette affirmation, dépourvue de toute exagération, vient de la part de M. N. J. Thomas, Jr., probablement unique au monde à appartenir à une 3e génération d'experts capillaires. Il dirige les 40 cliniques de l'organisation Thomas, fondée par son grand-père.

"Ce que nous avons réalisé", explique M. Thomas, "c'est de combiner la compétence du médecin et du bactériologiste pour la vérification des problèmes capillaires de nos clients."

"Toutefois, l'expert Thomas est la base du succès des traitements du cuir chevelu. Il examine, établit l'historique de chaque cas et surveille personnellement chaque traitement."

"Mais, maintenant", dit M. Thomas, "notre directeur médical — un médecin — contrôle l'historique de chaque cas et détermine : a) si le problème peut être résolu par les traitements Thomas ; b) quelles formules et méthodes produiront les meilleurs résultats."

"Pour assurer le progrès constant des traitements, des spécimens additionnels de "sebum" sont analysés par le bactériologiste et révisés par le directeur médical. Ces études, médicales et bactériologiques, contribuent à assurer un soulagement rapide à l'homme ou à la femme souffrant de démangeaisons, pellicules ou autres désordres du cuir chevelu, susceptibles de provoquer la chute des cheveux. Si les examens et les analyses révèlent que votre cas ne peut être traité, on vous le dit franchement."

LES BROWN, chef d'orchestre de réputation mondiale, dit : "Les traitements capillaires Thomas m'ont aidé à conserver une belle chevelure."



La méthode Thomas, sous la surveillance de trois experts

1. — Le gérant de la clinique Thomas, expert capillaire hautement compétent, vous examine avant chaque traitement pour vérifier et s'assurer personnellement des progrès réalisés.

2. — Le bactériologiste analyse des spécimens de "sebum" prélevés sur votre cuir chevelu, pour déterminer toute présence de micro-bacilles, et soumet au médecin un rapport sur ses cultures bactériologiques.

3. — Le médecin étudie les rapports du gérant de la clinique et du bactériologiste pour déterminer les éventuelles améliorations obtenues et en modifier les traitements par l'emploi de nouvelles formules.

Néanmoins, M. Thomas, en sa qualité d'expert en trichologie, fait remarquer que personne ne peut juger si son propre cas de chute de cheveux peut être contrôlé ou non. Les experts Thomas, aidés par le directeur médical et les bactériologistes de Thomas, peuvent vous renseigner avec précision sur l'état réel de vos cheveux et cuir chevelu. M. Thomas cite aussi un livre récent, d'autorité notoire ("Hair and Scalp", 5e édition, par le Dr A. Savill) mentionnant que la "seborrhea oleosa" — ou chute des cheveux très gras — est la cause principale de la calvitie. L'ouvrage mentionne des cas traités avec succès par des méthodes telles que celles offertes par Thomas. Et, cette "chute de cheveux excessivement gras" est difficile à déterminer par la plupart des personnes qui perdent leurs cheveux.

Résultats garantis

Les traitements Thomas, offerts seulement à ceux qui peuvent en bénéficier, prévoient cette garantie formelle : vous devez être satisfait des résultats après 30 jours, sinon tout le montant payé pour les traitements vous sera remboursé. Avec, à votre disposition, un service capillaire pourvu d'une

telle garantie, il n'y a aucune raison de vous laisser devenir chauve. Profitez-en et renseignez-vous si les traitements Thomas peuvent arrêter la chute de vos cheveux et leur faire reprendre une pousse plus épaisse.

Les 2 cliniques Thomas, à Montréal, sont situées : EN VILLE : Suite 637, Edifice Carré Dominion, 1010 ouest, rue Ste-Catherine, tél. : 866-3041, et à la PLAZA ST-HUBERT, Suite 309, Edifice Lombank, 6339, rue St-Hubert, tél. : 274-3501. Ouvertes de 11 h a.m. à 8 h p.m. et les samedis de 10 h a.m. à 3 h p.m. Le stationnement est gratuit.

Consultation sans frais ni obligation

Venez ou téléphonez aujourd'hui même pour un rendez-vous. Dites simplement que vous désirez voir le spécialiste Thomas. Il vous montrera comment Thomas peut vous aider à remédier aux causes locales de la calvitie et de la chute des cheveux. Dames et messieurs sont acceptés pour traitements. Traitements à domicile pour les clients en dehors de la ville.

transporte partout, si caractéristique de notre époque, s'explique aussi en partie par le bruit qu'il cause. Les jeunes semblent peu se préoccuper d'entendre en détail la musique qui en sort, ils s'attachent surtout au volume du son.

Il en est de même des orchestres yé-yé et des discothèques, où (les propriétaires de boîtes le confirment) un son clair, facile à distinguer et de niveau raisonnable est un obstacle. On y a au contraire tendance à pousser au maximum les sons graves à un très fort volume, créant ainsi une distorsion qui forme le "fond sonore" de la discothèque.

On a tenté, au Japon, de lancer un modèle de moto à peu près silencieux: échec total. Des recherches faites sur ce phénomène ont confirmé ce qu'on avait déjà découvert en Argentine: le bruit de la moto ou du scooter donne confiance au conducteur et fait disparaître sa crainte de se lancer dans la circulation automobile. On

heures, obligation d'équiper les véhicules de silencieux répondant à certaines normes (généralement arbitraires), interdiction pour certains véhicules particulièrement bruyants d'emprunter certaines artères ou de traverser certains quartiers. Quand il y a contestation ou doute, on se fie habituellement à l'oreille du policier ou de l'inspecteur municipal, qui tient lieu d'instrument de mesure.

Le règlement municipal de Montréal contre le bruit est un petit chef-d'oeuvre dans le genre (règlement 1448, amendé maintes fois). Il offre une protection globale contre à peu près tous les types de bruits imaginables ou non: tapage industriel, chantiers de construction, radio et tourne-disques, haut-parleurs, instruments de musique, animaux bruyants (sic), ferraille, voitures à cheval (re-sic), sirènes, musiciens ambulants, etc.

Il semble cependant y avoir deux ou trois petites lacunes dans ce règlement:

LE BRUIT

- affecte l'oreille elle-même
- ébranle le système nerveux
- perturbe l'appareil circulatoire
- paralyse les réflexes
- modifie le comportement
- diminue la faculté de concentration
- rend insociable
- est l'ennemi numéro un de l'activité intellectuelle

s'est aussi rendu compte que plus un véhicule est silencieux, plus son conducteur a tendance à se servir du klaxon ou de la sirène.

Il faut noter, par contre, que dans le cas des automobiles, un bruit raisonnable est un facteur de sécurité: une voiture trop silencieuse serait extrêmement dangereuse, car les gens ont autant tendance à "regarder" avec les oreilles qu'avec les yeux.

D'autres bruits, aussi, sont utiles: par exemple, les ingénieurs en acoustique ont de plus en plus tendance à se servir du bruit relativement neutre des appareils de climatisation pour "masquer" d'autres sons plus désagréables. Ils ont aussi découvert qu'il peut exister des "contre-bruits": ce sont des ondes sonores dont l'amplitude des oscillations est égale à celle du bruit, mais en phase inverse. L'interférence entre les deux ondes "neutraliserait" le bruit. Malheureusement, les travaux dans ce domaine n'en sont encore qu'à la phase expérimentale, et on ne peut s'attendre à voir des "machines anti-bruits" sur le marché dès la semaine prochaine.

L'étendard du silence

Jusqu'ici, la lutte contre le bruit s'est surtout faite au niveau des règlements de police, de l'établissement de zones protégées (hôpitaux) et de l'emploi de matériaux isolants. Dans certains pays, ces efforts ont donné des résultats intéressants (U.R.S.S., Suisse, Allemagne).

Au Canada, le problème du bruit est à peu près exclusivement la responsabilité des autorités municipales, qui habituellement s'y attaquent (quand elles le font) d'une façon bien incomplète et bien empirique.

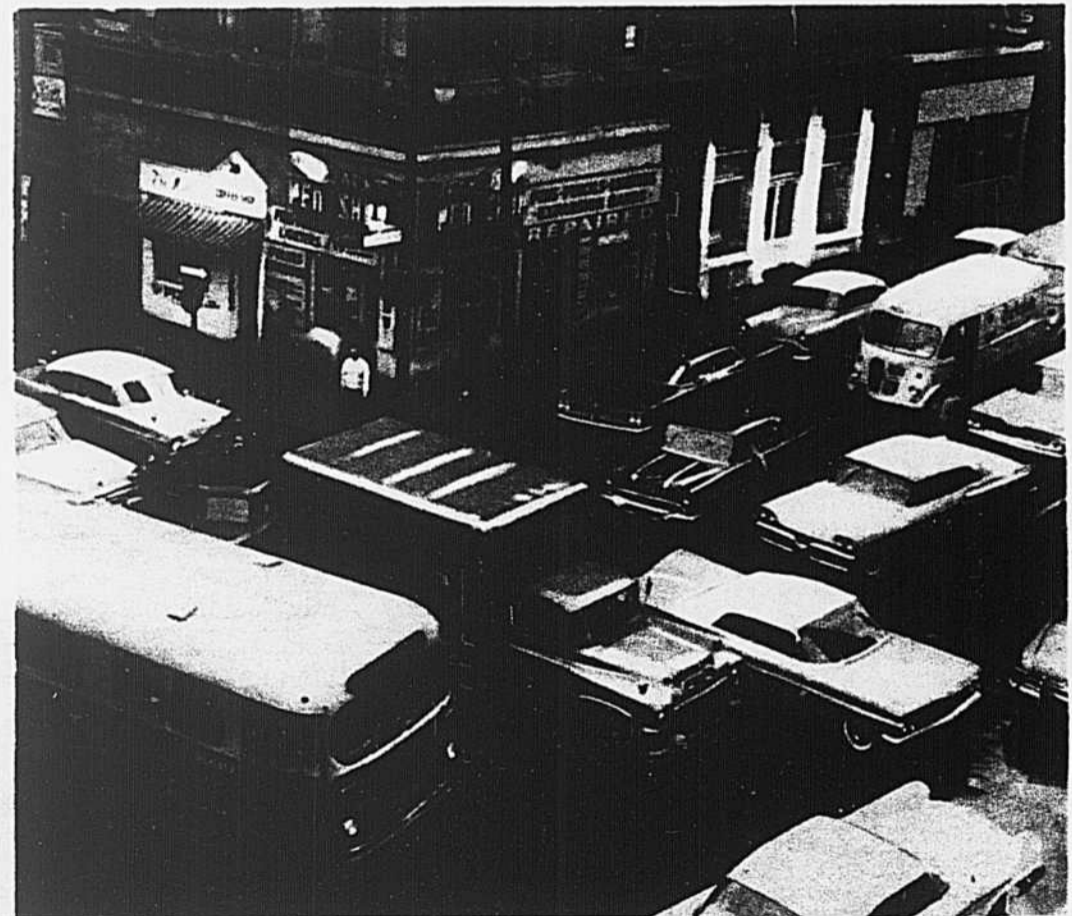
Elles procèdent habituellement par règlements de police: interdiction de klaxonner dans certaines zones ou à certaines



tout d'abord, il se contente d'interdire les bruits "excessifs ou insolites, de nature à troubler la paix et la tranquillité du voisinage", sans se préoccuper de définir ces bruits avec plus de précision ou de leur imposer une limite déterminée; deuxièmement, il n'interdit les plus nuisibles et les plus puissants de ces bruits (machines, construction, entreprises industrielles, etc.) que pendant certaines heures, habituellement de 10 h du soir à 7 h du matin.

Enfin, le règlement ne fixe aucune norme selon laquelle on peut déterminer qu'un bruit est "excessif ou insolite", se contentant de confier à l'oeil fine et délicate de nos policiers l'application de ces normes inexistantes.

C'est en comparant ce qui se fait ici avec les formes que prend la lutte contre le bruit dans certaines autres villes que l'on se rend compte à quel point nous sommes mal protégés.



Tout d'abord, Cordoba, en Argentine: "Notre réglementation municipale établit une distinction entre bruit "sans nécessité" et bruit "excessif". Elle recense plus de 15 bruits sans nécessité qui peuvent provoquer des sanctions contre les responsables, sans qu'il soit besoin de mesurer ou d'analyser le niveau de bruit.

"La seconde catégorie (bruits excessifs) englobe tous les bruits qui, même quand ils ont une raison d'être, peuvent dépasser les limites supportables pour le bien-être

et la tranquillité des citoyens.

"Pour la première fois nous avons fixé des niveaux de bruit établis d'après des critères européens: niveau moyen de jour (de 6 heures à 10 heures) et de nuit; des niveaux de pointe exceptionnelle (jusqu'à 6 heures de suite) et de pointe fréquente (plus de six heures de suite). Ils ont été admis dans chaque cas."

Cordoba ne s'est d'ailleurs pas contentée de fabriquer des règlements: elle a commandité une enquête approfondie sur les

Un enfant éveillé comme Denis a besoin de la nouvelle collection à la Découverte



20 volumes • 60 sujets • 7,500 illustrations dont 4,000 en couleurs

PARENTS! Malgré la radio et la télévision, le livre demeure pour l'enfant la source du savoir la plus *abondante*, la plus *facile à consulter*, la plus *durable!*

"**À la Découverte**" n'est pas une collection encyclopédique comme les autres. Au lieu de traiter un peu tous les sujets, elle traite à fond mais en termes simples 60 sujets choisis avec soin pour les filles et les garçons. La collection "**à la Découverte**" n'est pas un luxe . . . c'est une nécessité!

Tout comme le jeune Denis, votre enfant a besoin de la collection "**à la Découverte**". Vous devez voir la nouvelle collection "**à la Découverte**". Vous pourrez alors constater comme il éveille l'intérêt de vos enfants, garçons ou filles, quel que soit leur âge. Postez ce coupon dès aujourd'hui.

Collection à la Découverte Une autre collection originale de GROlier

LP 11

Grolier Limitée
2405, chemin Duncan
Montréal 9, Qué.

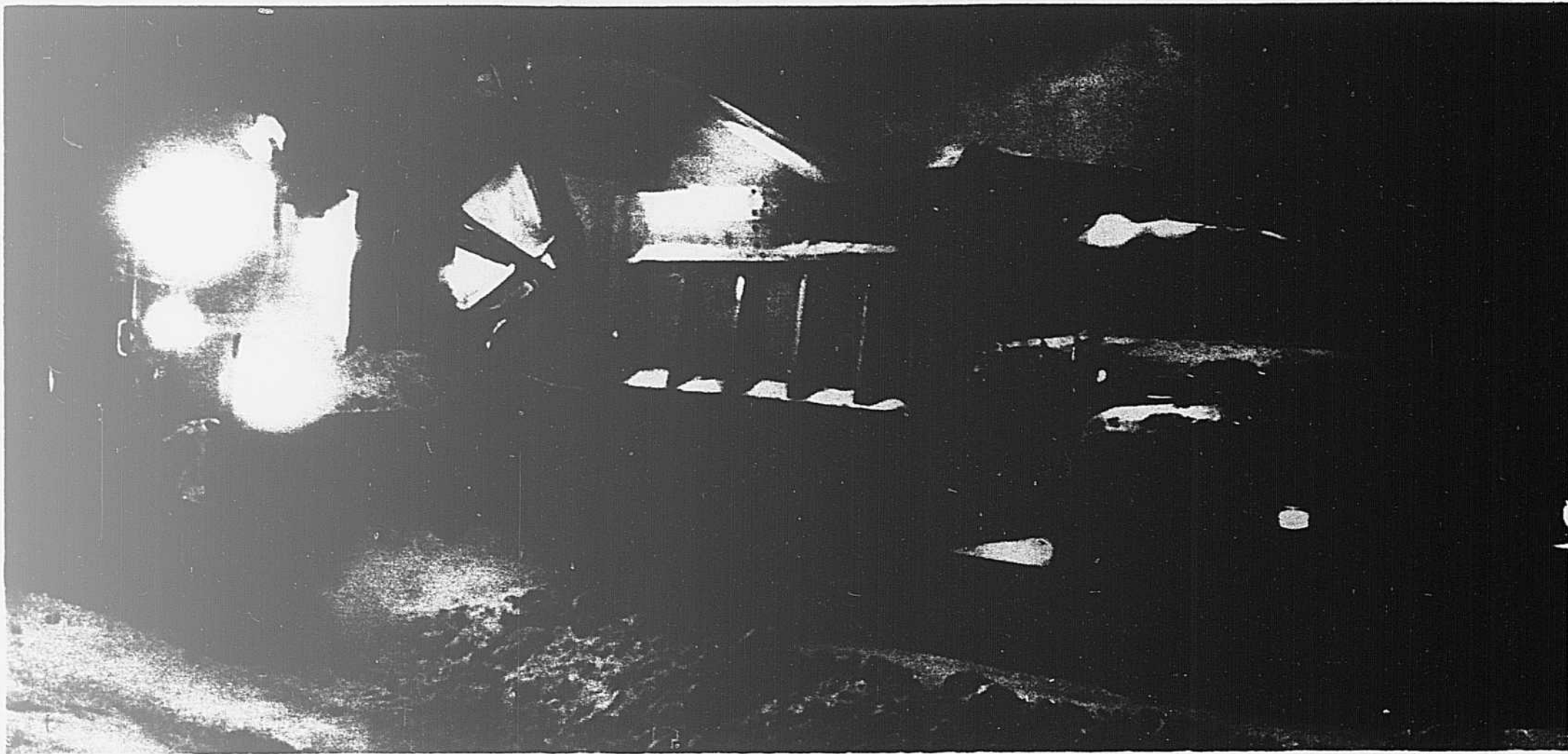
*Je désire obtenir gratuitement,
sans obligation de ma part, plus de renseignements au
sujet de la nouvelle collection "À la Découverte".*

NOM

(Lettres moulées)

ADRESSE

VILLE PROV.



Chaque année, au Canada, le bruit coûte plus de \$200 millions en erreurs, en accidents, en baisse de productivité et en indemnisation pour surdité professionnelle !

causes et les facteurs du bruit urbain, enquête qui n'est pas encore terminée.

Zurich, en Suisse, a procédé d'une autre façon. Elle a fait installer dans certaines rues des "baromètres du bruit" qui indiquent, à toute heure du jour et de la nuit, le niveau de bruit ambiant mesuré en décibels. Elle a aussi, suivant les conseils de la Commission helvétique pour la lutte contre le bruit, fixé des plafonds précis de bruit acceptable selon les quartiers. Ces plafonds varient pour les bruits de fond et les "pointes bruyantes" acceptables, et selon l'heure du jour ou de la nuit.

En Union soviétique, on a aussi édicté des règlements de police pour contrôler le bruit, mais on s'est particulièrement attaché à étudier les méthodes acoustiques de lutte contre le bruit et à en tenir compte dans la planification urbaine et la construction.

On tient compte de ces facteurs dans l'établissement du plan d'une usine, d'un immeuble à bureaux, dans la disposition des quartiers d'habitation, etc. Les ingénieurs en acoustique font désormais partie de l'équipe d'urbanisme.

La paix chez soi

La bataille contre le bruit, ce n'est pas seulement une question de règlements, de recherche et d'autorité: c'est aussi une question d'éducation et de savoir-vivre.

La règle numéro un pourrait être quelque chose du genre: "Ne fais pas à autrui le bruit que tu ne voudrais pas qu'on te fasse..." Dans bien des immeubles modernes, où les murs ont à peu près l'épaisseur et la qualité isolante d'une peau de tambour, il est particulièrement important de s'en souvenir... et de le rappeler aux voisins.

Il est cependant certaines espèces de voisins qu'il est assez difficile de convain-

cre de la sagesse de ce précepte: les adolescents de 12 à 18 ans (sauf exceptions), les amateurs de haute-fidélité (j'aime bien, personnellement, écouter du Stravinsky et du Shostakovitch, mais je m'oppose violemment à ce que mes voisins le fassent, du moins à certaines heures), les jeunes mariés dont le premier bébé fait ses dents, les femmes oisives qui adorent changer le décor de leur appartement en déménageant les meubles (particulièrement, Dieu sait pourquoi, entre 2 et 6 h du matin!), les fervents de la moto qui ont toujours une course à faire ou qui partent pour le travail à 6 h 30 du matin, les maniaques de la tondeuse à gazon, les futurs Louis Armstrong qui font leurs gammes à la trompette après le souper, les gens très sociables qui donnent chaque semaine deux parties pour 50 personnes dans un appartement de deux pièces à côté ou au-dessus du vôtre, et qui encore...

Contre ceux-là, il n'y a qu'une solution: prendre les armes!

Les méthodes de combat peuvent alors se diviser en quelques catégories: la semonce, la contre-attaque et la guerre d'usure.

Dans la première catégorie, on peut classer: le traditionnel coup de balai au plafond, le coup de sonnette à la porte du voisin, la bonne engueulade, la lettre d'avocat.

Deuxième catégorie: la décision d'apprendre à jouer de la batterie ou du trombone, l'achat d'un magnifique amplificateur de 200 watts, le désir soudain de nettoyer le tapis ou de sabler le plancher au milieu de la nuit.

Troisième catégorie: là, il faut être plus subtil. On peut procéder indirectement, par exemple en faisant remarquer combien il y a de tapage dans la maison à tous les autres voisins dans l'espoir que cela se rendra jusqu'au concierge. On peut aussi y aller plus directement: faire fonctionner le rasoir électrique pendant l'émission de TV favorite du voisin, faire couler une douche pendant cinq minutes à 6 h tous les matins, emprunter la tondeuse à gazon et ne la rendre qu'à la fin de l'été.

Mais avant de vous lancer dans ces opérations, il serait peut-être bon de vous demander si par hasard vous aussi vous ne feriez pas un peu trop de bruit...





La Chevelle... une Chevrolet concentrée.

Ajoutez l'essence, c'est tout.

Chevelle lance 1969... avec la Chevelle, la Chevrolet concentrée. Un coup d'oeil suffit pour s'apercevoir qu'elle possède toutes les caractéristiques Chevrolet. Mais il ne faudrait pas la prendre pour une pâle copie de la Chevrolet. La Chevelle a une personnalité bien à elle.

Elle est nerveuse, sportive, luxueuse, tout ensemble. Présentée en sept modèles, sur deux empattements différents, elle offre aussi de nombreuses variations sur le thème. Quel que soit le modèle de votre choix, vous aurez une voiture d'une grande vivacité.

Ce qui n'empêche pas la Chevelle

d'être une voiture silencieuse, insonorisée jusqu'au plafond. Tous les points de fixation de son moteur sont aussi parfaitement isolés. La ventilation Astro, qui a permis de supprimer les déflecteurs et de donner ainsi une visibilité latérale parfaitement dégagée, est standard dans tous les coupés et décapotables Chevelle.

En ce qui concerne les variations sur le modèle standard, la Chevelle est imbattable. Prenez, par exemple, le modèle en illustration. C'est la Chevelle avec équipement SS 396 comprenant: moteur V8 de 396 po. cu. super-nerveux, super-silencieux, avec échappement

double et boîte spéciale à 3 vitesses, servo-freins avec disques à l'avant, pneus à section ovale à lettres blanches, pour ne nommer que ceux-là.

Mais pourquoi continuer?

Nous ne voudrions pas que les voitures concurrentes paraissent complètement dénuées d'intérêt... même si nous sommes assez fiers de présenter une Chevelle aussi attrayante.



Penser à vous en premier nous fait rester premiers.



SYMBOLE D'EXCELLENCE

Chaque Chevrolet doit faire sa marque pour recevoir cette marque.

RM69-L-1

//

D'UN nom bien de chez nous, le "New Liskeard" était jadis un petit navire de guerre canadien qui, à force de naviguer, se trouva un jour assez mal en point pour nécessiter un repos en cale sèche.

Quel allait donc être son lieu de repos? Halifax, où il se trouvait amarré? Ou bien Lauzon, ce chantier maritime québécois qui, ayant depuis peu changé de mains, allait devoir claquer ses portes sur le nez de ses 1.000 ouvriers atterrés? Ne répondons pas tout de suite.

En pays socialistes, le 1er mai est la fête des travailleurs. Ce jour-là, un peu comme chez nous le premier lundi de septembre, le roi de la fête, c'est l'ouvrier. On l'adule, on lui promet mers et mondes.

A Lauzon, en ce 1er mai 1968, les quelque 1.000 ouvriers du chantier maritime ne sont pas en fête. Pourquoi? D'abord, il n'est pas question pour eux de communier aux festivités de leurs camara-

L'abordage

Alors que chez les ouvriers chacun se demande si les prochains avis de congédiement ne l'affecteront pas, du côté des politiques à gogo les choses en restent là. On passe à d'autres manoeuvres. Occasion propice, l'élection fédérale du 25 juin se profilant à l'horizon, les politiques québécois, selon l'antique usage, auront autant de pain sur la planche que leurs vis-à-vis fédéraux.

Le 8 mai toutefois, il y a du nouveau. M. Johnson, après avoir rencontré les gens de la G.T.D., s'entretient avec les dirigeants syndicaux. Ce n'est pas une rencontre historique. Mais le premier ministre québécois, qui ne rate jamais lui non plus une bonne occasion, laisse entendre à ses interlocuteurs que les principaux responsables dans cette affaire sont "ses bons amis" d'Ottawa. Le chantier pourrait rester ouvert pendant au moins 12 à 18

ministre signale toutefois qu'il s'agit là d'une solution temporaire et qu'Ottawa ne saurait confier à la compagnie la construction de navires à son chantier de Lauzon car celle-ci vient de se pourvoir d'installations modernes à Marytown, à Terre-Neuve. Il était temps que M. Marchand bouge, car la tourmente se préparait.

Le ton monte à mesure que se confirme la fermeture du chantier. A Lauzon, on ferme boutique, disent les syndiqués, mais à Marytown les affaires sont prospères! C'est cela, l'égalité régionale tant prôchée par Trudeau, demandent-ils? Le syndicat est d'autant plus dur envers le gouvernement fédéral que ce dernier a encouragé sans vergogne la Davie Shipbuilding à s'établir à Terre-Neuve. De là à ajouter qu'Ottawa a en quelque sorte accordé sa bénédiction tacite à la Davie désireuse de réduire ses opérations à Lauzon, il n'y avait qu'un pas. Ottawa pou-

pour garder au travail des mineurs non rentables du Cap-Breton, opération que le "Financial Post" a qualifiée de recyclage de luxe!

Et le leader indépendantiste de conclure: "Que ces gens d'Ottawa fassent leur travail comme ils l'ont fait à grands frais au Cap-Breton et en Nouvelle-Ecosse pour la Dosco!"

Une voile à l'horizon et...

Le 29 mai, au lendemain de la cinglante mise au point de son ancien camarade René, le ministre Marchand, ayant enfin trouvé un bateau à réparer, le "New Liskeard", en accorde le contrat de réfection à la Davie Shipbuilding pourvu que celle-ci engage "une bonne quantité" des travailleurs qui seraient mis à pied par la G.T.D. Il restait à savoir si la Davie accepterait de faire effectuer le travail par des travailleurs de la G.T.D. et si le syndicat accepterait que la réfection se

L'HISTOIRE D'UN BATEAU

PAR PIERRE GODIN

Un vieux rafiot voué à la ferraille, un chantier maritime en voie de disparition, quelques centaines de travailleurs désespérés et un ministre aux prises avec une élection, voilà les principaux acteurs d'un scénario politico-syndical dont le lecteur pourra suivre ci-contre le triste déroulement...

des d'outre-zone idéologique. Nous le savons tous, Lauzon, comme Montréal d'ailleurs, c'est pas encore de la terre socialiste! A vrai dire, si les travailleurs de Lauzon n'ont pas le coeur à la fête, c'est plutôt parce que plusieurs d'entre eux viennent de recevoir, en ce 1er mai, leur avis de congédiement. Confirmation brutale, mais partielle, des rumeurs de fermeture qui ont commencé leur ronde maléfique parmi les syndiqués à la suite de la vente du petit chantier de la George T. Davie à la Davie Shipbuilding, le 22 mars précédent.

Branle-bas dans le Landerneau parlementaire québécois! Des politiques à gogo s'efforcent ce jour-là de provoquer en Chambres un débat sur la question, même si les questions de marine sont de juridiction fédérale et même si Ottawa s'est approprié les affaires de la main-d'oeuvre. Mais pourquoi rater une si belle occasion? Tout bon député sait bien qu'il lui faut faire flèche de tout bois. Mais M. Johnson, le premier ministre, aujourd'hui défunt, qui en a vu bien d'autres, refuse de s'agiter, selon une volonté bien arrêtée chez lui, et du même coup refuse le débat demandé. Se rappelant son passé d'étudiant modèle, M. Johnson choisit plutôt l'étude. Il crée un comité ministériel chargé d'enquêter sur les conséquences de la vente de la G.T.D. à la Davie Shipbuilding. Et il annonce aussi qu'il rencontrera les dirigeants de la Davie.

mois, leur explique-t-il, si le gouvernement fédéral se donnait la peine d'intervenir. Il suffirait de quelques contrats pour la réfection de navires pour empêcher la fermeture éventuelle du chantier.

Le 9 mai, suivant les conseils de M. Johnson, les chefs syndicaux ont un entretien avec M. Jean Marchand, le ministre fédéral de la Main-d'Oeuvre, qui leur dit que l'affaire est dans le sac et que deux navires, le "New Liskeard" et le "Blue Throat", seraient réparés à Lauzon. Quelques jours s'écoulent, puis les syndiqués vont de nouveau rencontrer M. Marchand à Ottawa pour voir où en sont les choses. Le syndicat veut savoir si c'est le coût des réparations qui retarde une déclaration officielle. M. Marchand se dit assuré qu'il n'y a pas de coûts qui tiennent et que le conseil du Trésor fournira l'argent nécessaire puisqu'il s'agit de sauver la vie de milliers de travailleurs. Le syndicat est rassuré.

Le temps coule sans qu'aucune confirmation officielle ne vienne entériner les promesses du ministre de la Main-d'Oeuvre, plongé dans les vicissitudes d'une campagne électorale ardue. Mais le 23 mai au soir, M. Marchand comprend que le temps est venu pour lui d'agir publiquement. Il déclare à un journaliste de La Presse qu'Ottawa est disposé à donner deux contrats au chantier de la G.T.D. Les travaux, dit-il, pourraient même débuter dans les premiers jours de juin. Le

vait-il ignorer les difficultés qui allaient suivre pour les travailleurs québécois? Bien sûr, à Ottawa, on a par les temps qui courent des réponses toutes prêtes. On ferme le chantier de Lauzon mais on en ouvre un à Terre-Neuve. La solution n'est-elle pas simple? Que les ouvriers québécois s'en aillent à Terre-Neuve! Après tout, Terre-Neuve, c'est pas si laid. C'est une belle île, un peu désertique et glaciale, il est vrai, mais néanmoins baignée par le salin si bon pour la santé. Et puis faut pas oublier le proprio de l'île, Joey Smallwood, grand ami des Canadiens français s'il en est un!

La compagnie d'ailleurs y a déjà pensé en invitant par le courrier ses employés à Marytown. Sans grand succès. Peu de travailleurs sont intéressés à s'expatrier en terre smallwoodienne, d'autant plus qu'ils risquent fort d'y laisser leur langue et leur identité québécoises. Une "seconde déportation des Acadiens", voilà ce qu'on pense à Lauzon de l'idée d'une expatriation à Terre-Neuve!

Un autre politicien, particulièrement à gogo en notre époque troublée, René Lévesque, ne manque pas lui non plus l'occasion de mettre en contradiction ses collègues fédéraux francophones. Il serait étonnant, dit-il avec malice, que M. Marchand ne trouve pas de solution à ce "problème québécois" alors que son collègue Jean-Luc Pépin (alors ministre fédéral des Mines) a dépensé des millions

fasse à la Davie et non au petit chantier de la G.T.D. Pour les dirigeants syndicaux, il s'agissait de garder ouvert le chantier de la G.T.D. Les termes du contrat accordé par Ottawa n'équivalaient-ils pas, se demandèrent-ils, à entériner la fermeture du chantier? Amarré à Halifax pour y être réparé avant sa mise en vente au public ou être tout bonnement mis à la ferraille, le "New Liskeard", malgré son vieux âge, reprend bravement la mer et met le cap sur Québec. Le vent, semblait-il, venait de tourner en faveur des ouvriers de Lauzon. Menacés de chômage, ceux-ci allaient échapper à leur mauvais sort grâce aux bons offices de M. Marchand. L'espoir était permis: M. Marchand avait parlé "d'une bonne quantité" des ouvriers susceptibles d'être congédiés.

Le 3 juin, la dure réalité reprend ses droits. Au terme d'une rencontre avec les autorités de la Davie, le premier ministre du Québec révèle aux journalistes que le contrat d'Ottawa donnera du travail à 70 ou 80 travailleurs... sur plus de 800, durant une période... de trois à six semaines seulement. La montagne fédérale venait d'accoucher d'une souris!

Le lendemain, le 4 juin, c'est la fin des illusions. La fermeture du chantier est prévue pour le 7 au soir.

Au Parlement de Québec, dans une ultime tentative pour arrêter l'impitoyable machine, 50 travailleurs de Lauzon font du piquetage pour attirer l'attention de

Le 9 mai, M. Marchand leur dit que le New Liskeard et le Blue Throat seraient réparés à Lauzon

utorités. Comble d'audace, à l'heure du lunch, les manifestants pénètrent dans le café du Parlement, ce lieu de rendez-vous élect de la députation, s'y assoient et se mettent à dévorer d'une façon ostentatoire des sandwiches au baloney. Plusieurs "bouches fines" se crispent, et le maître d'hôtel, tout scandalisé, ne cesse de leur répéter avec un air de réprimande: "Mais arrêtez, ça ne se fait pas!"

C'est en somme le dernier acte dérisoire avant que ne tombe le rideau trois ours plus tard.

Le 7, les lourdes portes du petit chantier de la G.T.D. se ferment à tout jamais après avoir laissé couler le flot des travailleurs attristés.

N'y a-t-il donc plus rien à faire ni à espérer? L'impuissance des gouvernants vis-à-vis la machine capitaliste vient-elle une fois de plus d'en recevoir la confirmation? Tous n'ont pas abandonné. Parallèlement à la fermeture du chantier s'organise en effet sur le quai voisin un campement. On l'appelle "le Village de la réouverture". Certains l'ont aussi baptisé "le campement de la 25e heure". Symbole de la lutte des travailleurs, le bivouac deviendra vite la base des opérations que lanceront bientôt les dirigeants syndicaux contre la citadelle gouvernementale.

..des élections à tribord

Mais que devient M. Marchand? Il est plongé dans sa campagne électorale. C'est

le 8 juin. Plus que 17 jours avant le verdict populaire qui, selon les sondages, est loin d'être gagné à la personne du ministre de la Main-d'Oeuvre. M. Marchand a une rude côte à remonter. La partie ne sera pas facile. Il le sait. Les choses se compliquent aussi pour lui du côté des employés de la Davie Shipbuilding. Le "New Liskeard" n'est toujours point en vue. Le bateau de M. Marchand prendrait-il l'eau, se demandent les dirigeants syndicaux? De plus, la Davie veut faire les réparations sur son chantier et non pas sur celui, fermé, de la G.T.D., comme le demande le syndicat pour s'assurer que des travailleurs de la G.T.D. y soient bien affectés. En Chambre, M. Johnson déclare qu'il a envoyé à M. Marchand un télégramme lui demandant de modifier la destination du contrat pour qu'il soit accordé à la G.T.D. et non à la Davie. Si Ottawa ne bouge pas, ajoute judicieusement le premier ministre québécois, Québec prendra des mesures. Mais celles-ci — la réparation de deux bateaux passeurs — ne se matérialiseront jamais, étant conditionnelles à la réouverture du chantier aux frais du fédéral.

Le 10 juin — à 15 jours des élections — M. Marchand répond au vœu de M. Johnson. Il bouge. Dans un discours à la TV de Québec, le ministre promet que le "New Liskeard" sera réparé à la G.T.D. Qui plus est, ajoute-t-il, un autre navire au moins suivra le premier au chantier de la G.T.D. C'est clair. Les sans-emploi de



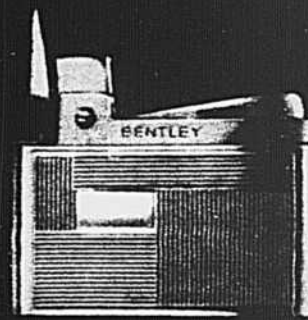
Un bel optimisme — qui a été déçu.

Une beauté qui ne se voit pas

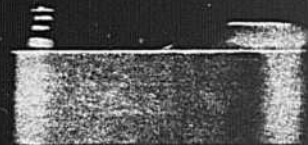


One-A-Day Avec Fer contribue à vous conserver en santé.
*Marque déposée

Ce magnifique briquet Bentley Butane durera indéfiniment



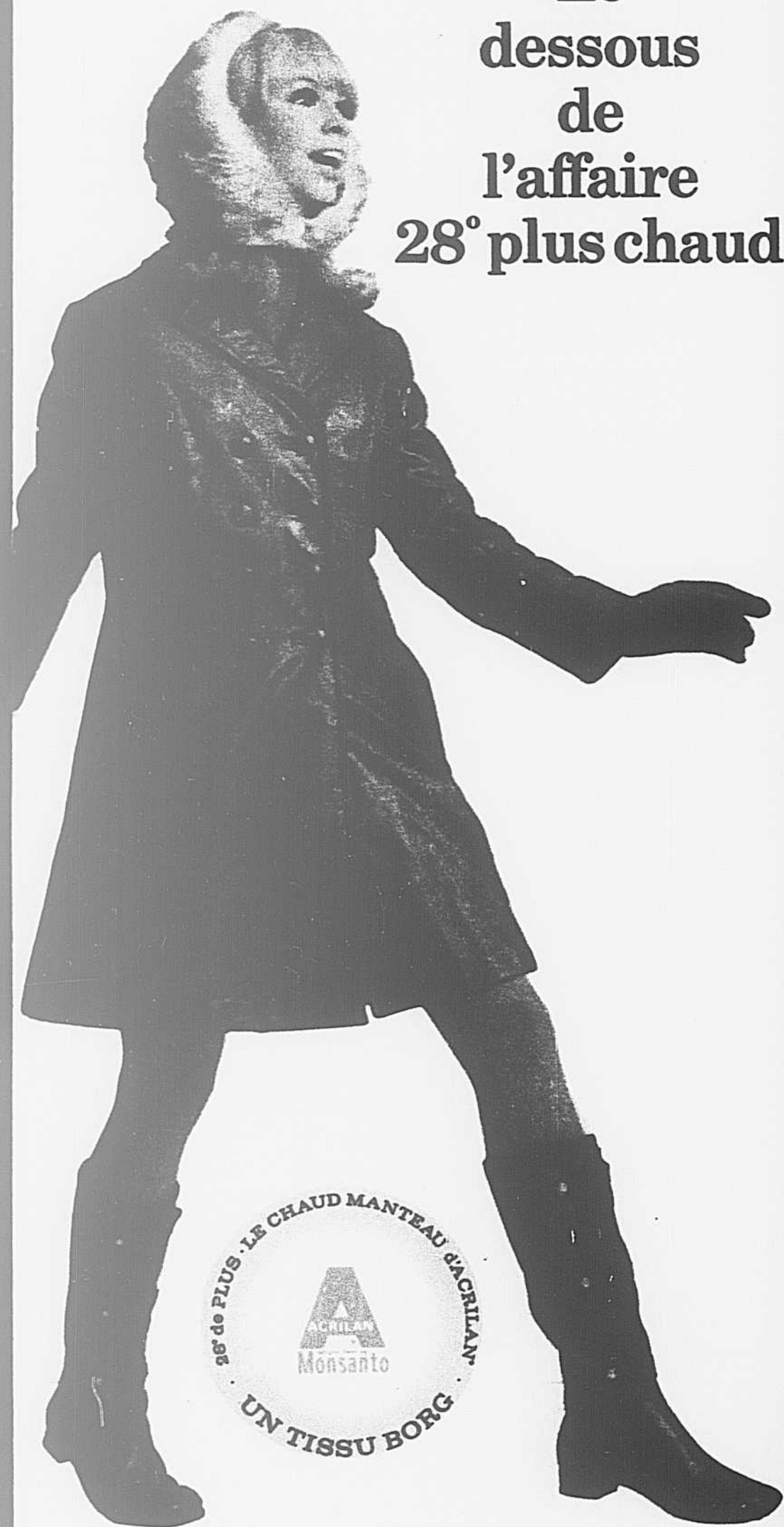
Il a un coeur de rechange



À COMPTER DE

\$4⁹⁵

Le
dessous
de
l'affaire
28° plus chaud



Manteau de cuir d'aspect bien inoffensif. Tout de verve et d'élan, signé Victoria Leather. Fait figure d'agent double avec sa doublure à glissière en toison Borg de fibre acrylique Acrilan®. Elimine les frissons de celle "qui revient du froid". Signalement! Le Chaud Manteau d'Acrilan. Effet dévastateur. Bronze antique, ocre, vert. \$130 dans les boutiques de renom.

Victoria LEATHER

Les bottes imperturbables... protection Weather-guard, par Marie Claire, imperméables à 100%, résistent au calcium et aux mauvais traitements, doublées de toison Borg en fibre acrylique Acrilan. \$14.95 chez les meilleurs bottiers.

Weather-guard par **Marie Claire**

*Prix de détail recommandé.

Chemstrand, Rexdale, Ont.

Une filiale de Monsanto.



**WEATHER-GUARD DE
MARIE CLAIRE, AVEC LA
DOUBLURE BORG EN
ACRILAN, DISPONIBLE
DANS LES BONS MAGASINS
SUIVANTS.**

PROVINCE DE QUÉBEC

Quebec Province	The Hudson's Bay Co.
Montréal	Dupuis Frères
Quebec Province	Estim's
Montréal	Ogilvy's
Montréal	The Robert Simpson Montreal Ltd.
Granby	Camille Castongue
St. Rose	Laurent-Pichet Fils Ltée
Sorel	F. E. Marchand
Quebec Province	Wise Brothers Dept. Stores
Acton Vale	Bernard Cadieux
Alma	Gagnon Frères Nouveautés
Amos	Paul Perigny
Arthabaska	P. E. Allard
Arvida	Salon de Chaussure Arvicia
Asbestos	Maurice Fournier
Asbestos	Quatre Saisons
Beauce	I. Claude Rancourt
Beauce	Bertrand Turgeon
Beauce	Chaussure Blaise
Berthierville	Le Salon de la Chaussure Eng.
Buckingham	Elis Assad Inc.
Cap de la Madeleine	Chez Sam
Cap de la Madeleine	Chaussure Lavergne
Chambly	Cité de la Chaussure Eng.
Chambly	Michel Sirois Eng'd.
Chicoutimi	J. X. Tremblay & Fils
Coaticook	Cordonnerie Moderne
Desbiens	Thomas Louiscote
Dorion	A. Setlakwe
Dorion	Dorion Shoe Salon
Farnham	Roch Ménard
Frontenac	Noel Gilbert
Frontenac	Jos Haot & Fils
Giffard	J. A. Giguère
Granby	Charles Langlois
Hull	Chaussure Lecroix E. Morion
Hull	Kiddie Kobbler Ltd.
Iberville	O. Griaud
La Tuque	Geo. Gagnon
La Tuque	Frank Spain Co. Ltd.
Lauzon	Raymond Bourget
Laval	Adrien Footwear Eng.
Laval	Laval Guest Shoe Store
Laval	Vaillancourt Chaussure Inc.
Laval	R. Villeneuve
L'Épiphanie	Allard Chaussure Eng.
Longueuil	Roger Laforest Ltée
Louiseville	G. R. Chrétien
Louiseville	Salon de Chaussure Gélinas
Lucerne	L. & V. Shoe Store
Magog	P. E. Lapalme
Magog	Newport Shoe Store
Mégantic	Av. Bottillon
Missisquoi	W. A. Robillard
Montmagny	Maurice Proulx
Napierville	Réal Marion
Princeville	Cordonnerie Moderne
Quebec	J. A. Blouin Eng.
Richmond	Chady Shoe Store
Rivière Du Loup	Boucher & Fils Eng.
Rivière Du Loup	Vital Simard
Rouville	Rosaire Coderre
St. Anne de La Pocatière	Henri Boucher
St. Felicien	Salon Val Eng.
St. Hyacinthe	J. D. Desrosiers
St. Hyacinthe	Marc Goertin
St. Jean	G. Cinq-Mars Eng.
St. Jean	A. Trahan Ltée
St. Jean Port Joli	Aux Variétés St. Jean Eng.
St. Jerome	Nordic Discount Centre
St. Joseph	Migerrard Gilbert
St. Jovite	Maison Moise
St. Marie de Beauce	A. Setlakwe
St. Romuald	Oscar Beaulieu
St. Tite	Maison M. Bussière Eng.
Shawinigan	Julot Le Chaussure
Sorel	R. La Barre Eng.
Stanstead	R. Laforest
Sutton	Mme. Y. Camille
Thetford Mines	A. Setlakwe
Trois Pistoles	Armand Gagnon
Trois Rivières	Dupuis
Trois Rivières	Julot Le Chaussure
Valleyfield	Bernard Inc.
Victoriaville	Chez Pierre
Victoriaville	A. Lalonde
Ville Jacques Cartier	L. F. Grenier
Ville Marie	Salon de Paris
Ville St. Remi	A. Martin
Warwick	Gilles Fournier
Waterloo	Salon Chaussures
Windsor	René Godbout Ltée
Windsor Mills	C. A. St. Pierre
Yamachiche	Roger Milot
Yamaska	Centre d'Achat Senneville Ltée

MONTRÉAL

Montréal	Selms sur la Place
Montréal	H. Leclair
Montréal	Chaussure Klm Inc.
Montréal	Chaussure Normandie
Montréal	P. Belle Rose Ltd.
Montréal	Brown's Dept. Store
Montréal	Brown Shoe Shops
Montréal	United Shoes
Montréal	Bambi Shoe Store
Montréal	Beauchemin Chaussures
Montréal	C. Beausoleil Inc.
Montréal	L. Beonle
Montréal	P. Bleau & Fils
Montréal	Chaussure Capri Shoes
Montréal	Dina Shoe Store
Montréal	Donat Taddeo
Montréal	Frontenac Shoe Repair
Montréal	Gagliano Shoe Store
Montréal	Chaussure Gilbert Shoes
Montréal	Jos. Shoe Store
Montréal	Joseph Afay
Montréal	F. Lambert
Montréal	H. Leclair
Montréal	Les Placements Le Baron Inc.
Montréal	Maison Joffe Ltée
Montréal	Marcel Shoe Repair
Montréal	Chaussures Nonce Shoes
Montréal	G. Ouellette
Montréal	Papineau Shoe Jobbers
Montréal	Popular Shoe Store
Montréal	Rauch Shoe Store
Montréal	Rosy Dept. Store
Montréal	Rudy Shoe Store
Montréal	Villeray Shoe Store

COWANSVILLE

Cowansville	Arsenault & Frères
Cowansville	R. L. Braults Store
Cowansville	S. Hashim & Son

DRUMMONDVILLE

Drummondville	Chez Croteau Chaussures
Drummondville	Geo. Giesler
Drummondville	Hughes Savoie
Drummondville	Pratte & Fils
Drummondville	E. Rheault

SHERBROOKE

Sherbrooke	The Shoe Mart
Sherbrooke	L. P. Bégin
Sherbrooke	La Boite A. Chaussures
Sherbrooke	Mercier Chaussures
Sherbrooke	Pat Ray Inc.
Sherbrooke	Shelb Eng.
Sherbrooke	Smith Ltée

QUÉBEC

Québec City	La Cie Amb. Assoc. Inc.
Québec City	J. B. Ladouard
Québec City	Syndicat de Québec

JOLIETTE

Joliette	Z. Bellerose Inc.
Joliette	J. L. Dralville
Joliette	Versailles Chaussures

**Il n'y a pas de coûts qui
tiennent: le Trésor
fournira l'argent...**



Le dernier bateau à quitter le chantier avant la fermeture du chantier en juin. Le "Triano" est un petit bateau de pêche.

Lauzon se remettent à espérer. Bon père, le ministre Marchand s'engage aussi à donner "l'interprétation la plus large possible" à la loi de l'entraînement professionnel des adultes de sorte que les travailleurs de Lauzon soient recyclés en recevant "une généreuse allocation" — \$60 par semaine — du ministère fédéral de la Main-d'Oeuvre. C'est un coup de maître! Au Village de la réouverture, l'espoir luit.

Prestidigitateur accompli, M. Marchand fait apparaître, trois jours plus tard, son petit navire auxiliaire de la marine canadienne. Le 14 juin, le "New Liskeard" fait son entrée triomphale dans les eaux de la Vieille Capitale.

Le triomphe est de courte durée. Surveillé par mille yeux, le bateau de M. Marchand passe au large du quai fédéral où les travailleurs ont établi leur bivouac et va s'amarrer au quai de la Reine, du côté de Québec. A leur grand désappointement, le "New Liskeard" leur passe sous le nez. Fausse manoeuvre? Erreur de pilotage? Suspense. Difficile à dire. Une chose est certaine, M. Marchand devra s'expliquer. Cela ne tardera pas d'ailleurs car une grande assemblée publique est justement prévue pour le lendemain.

Quand les politiciens navigent

Le 15 juin — à 10 jours du scrutin — la C.S.N. organise à Québec un grand débat électoral autour de la fermeture du petit chantier de Lauzon. M. Marchand y assiste en compagnie de MM. Faribault et Cliche, porte-parole des conservateurs et des néo-démocrates. L'atmosphère est lourde. Huées et quolibets y attendent M. Marchand. Celui-ci est un "pro" de la chose syndicale. Il possède à fond l'art de désamorcer une rébellion syndicale. Il attaque le taureau par les cornes. C'est même lui qui rugit: "La Vickers (c'est l'entreprise mère de la G.T.D. et de la Davie) s'est comportée comme une compagnie non civilisée. Tout comme vous j'ai été surpris d'apprendre par les journaux la fermeture du petit chantier de la G.T.D. et tout comme vous je pense que ça a été une écoeuranterie."

Après avoir ainsi proféré de gros mots à l'endroit de la compagnie, M. Marchand promet de faire convoquer par son collègue une rencontre de toutes les parties intéressées afin de déterminer une fois pour toutes si le "New Liskeard" pouvait "être ou non réparé" aux chantiers de la

G.T.D. Il était en effet important de le savoir.

M. Marchand ne s'en tint pas là. Il promit aussi d'oeuvrer à la renaissance de la marine marchande canadienne. MM. Faribault et Cliche reprirent également à leur compte cette idée passe-partout qui revient à chaque élection fédérale même si ceux qui y croient vraiment sont de moins en moins nombreux, plusieurs études ayant démontré hors de tout doute qu'une pareille entreprise était impensable à cause des coûts de production canadiens non compétitifs avec les coûts étrangers.

M. Marchand ignorait peut-être ces faits lorsqu'il déclara, ce soir-là, qu'Ottawa avait eu tort d'abandonner la marine marchande après la guerre. Affirmant qu'il venait de demander une nouvelle enquête sur la question, il lança: "Si les conclusions de ce rapport indiquent que c'est rentable, je vous promets d'appuyer personnellement la renaissance d'une marine marchande." L'éditorialiste du Devoir Paul Sauriol écrivit le 24 juillet que même si cette promesse conditionnelle ne l'engageait pas beaucoup, "elle était de nature à tromper ses auditeurs en leur don-

Les station-wagons American Motors: 1969.

(Si vous n'en achetez pas une après avoir lu ceci, c'est que vous ne voulez pas de station-wagon.)

Tous ceux qui font des station-wagons vous diront que la leur est faite pour votre famille, à un prix qui vous convient.

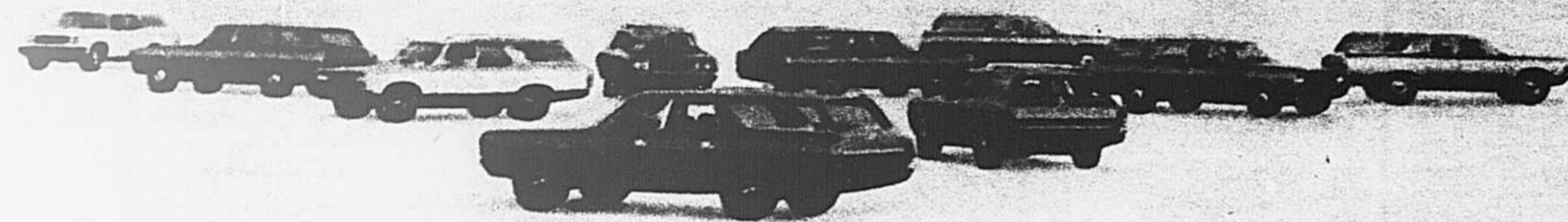
Bien sûr, nous pourrions dire la même chose. Mais nous croyons pouvoir faire un peu plus.

En effet nos station-wagons Rambler, Rebel et Ambassador vous offrent quelque chose d'exclusif. Quelque chose d'important que nous sommes seuls en mesure de vous offrir.

Si vous êtes comme la plupart de ceux qui

achètent des station-wagons, vous voulez une voiture qui réponde à vos besoins.

Et bien, une station-wagon qui réponde à vos besoins, nous en avons sûrement une.



L'Ambassador, notre station-wagon supérieure.

L'air climatisé en équipement standard.

La meilleure saison . . . celle que vous choisissez. Un simple bouton, et l'air vous arrive, chaud ou froid, à volonté.

Cette année elle est plus longue. L'empattement est plus long. Ses qualités de grande routière sont encore améliorées.

Des sièges pour six ou neuf, un porte-bagage sur le toit, une porte arrière qui s'ouvre aussi bien latéralement que verticalement. Pour quelques dollars de plus, vous avez une station-wagon d'une valeur exceptionnelle.

Pourquoi n'allez-vous pas, de ce pas, faire un p'tit tour chez votre concessionnaire American Motors?



La Rambler, notre station-wagon compacte.

La moins chère des station-wagons fabriquées en Amérique.

Et avec cela, spacieuse, confortable, puissante, comme pas une de sa catégorie.

Le prix est très raisonnable, pour la simple raison que nous ne perdons pas notre temps et votre argent à la transformer chaque année.

Cette année, nous nous sommes contentés de faire disparaître la moitié de son nom. Plus de Rambler American. Mais la Rambler tout court. Et, comme toujours, la qualité Rambler.



La Rebel, notre station-wagon intermédiaire.

Plus spacieuse que n'importe quelle autre de sa catégorie.

Que vous soyez six ou neuf, vous avez plus d'espace pour les têtes, les épaules, les jambes.

Et plus de volume de chargement. Comme la porte arrière peut s'ouvrir aussi bien verticalement que latéralement (en équipement standard) tout peut y entrer aisément, d'une façon ou de l'autre.

Il y a même un espace de 8 pi.cu. sous le plancher. Plus, en équipement standard toujours, un porte-bagage sur le toit.



**En fait de station-wagons,
on a pris votre mesure.**

American Motors

"Des promesses imprudentes qui paraissent (...) avoir été inspirées par des considérations électorales."

nant des espoirs qui étaient peu fondés et dont la réalisation était fort improbable".

Un silence pudique

Le 18 juin, déblocage du côté de la compagnie. Elle accepte de rouvrir le chantier de la G.T.D. Elle met une condition, qui est de taille: Ottawa devra assumer les frais de la réouverture. A combien se chiffrait l'opération? Ni la compagnie ni M. Marchand ne mentionnent publiquement aucun montant. Un silence pudique se crée autour de la note à payer par Ottawa. Et le lendemain — il ne reste plus que 5 jours avant l'élection — M. Marchand rencontre les dirigeants syndicaux et déclare aux journalistes qu'il met tout en oeuvre pour assurer la réouverture de la G.T.D. afin que le "New Liskeard" y soit réparé. Nouvel espoir chez les travailleurs de Lauzon.

Le 22 juin, toutefois, le bateau mouille toujours à Québec et ne semble pas avoir du tout envie de traverser le fleuve. La compagnie a-t-elle changé d'avis? La note à payer par Ottawa est-elle trop élevée? La trésorerie fédérale fait-elle obstacle à M. Marchand? La seule voix entendue ce jour-là est celle du président du syndicat, M. Maurice Roy. Il déclare: "L'affaire du New Liskeard est maintenant entre les mains du fédéral puisque les objections de la compagnie ont été surmontées au cours de la rencontre avec M. Drury. Les seules personnes qui peuvent commander au navire d'entrer au chantier de la G.T.D. sont les ministres qui l'ont amené à Québec." M. Marchand dira plus tard que la responsabilité du retard devait être assumée par le syndicat qui n'avait pas pu s'entendre avant le 9 juillet avec la compagnie Davie sur les conditions de la réouverture du chantier.

Le 23 juin, une dépêche révélatrice en provenance de Toronto fut publiée par les journaux montréalais mais ne suscita aucun commentaire. Le président de l'Association canadienne des chantiers maritimes, M. Drummond Taylor, affirmait que le "New Liskeard" ne serait jamais réparé à Lauzon, la compagnie ne voulant pas entreprendre le travail à cause des dissensions possibles entre les travailleurs. Trente ouvriers au plus étaient requis pour la réfection du navire. Or, il y avait plus de 1000 travailleurs mis à pied. Selon M. Taylor, M. Marchand avait réussi à amener le navire à Québec "pour apaiser la main-d'oeuvre en colère". Et le financier concluait "qu'après les élections" le navire serait ramené à Halifax pour y être réparé avant sa mise en vente par soumissions publiques.

Et puis ce fut la journée des élections. M. Marchand fut élu. Péniblement, mais élu quand même.

Des problèmes d'argent

Dès le lendemain, une nouvelle rencontre a lieu entre les dirigeants syndicaux, la compagnie et M. Marchand. On n'en vient pas encore à une entente définitive. La compagnie ne veut pas offrir certaines garanties syndicales désirées par le syndicat. M. Marchand appuie le syndicat et retarde la signature de l'entente.

Le 8 juillet, il devait y avoir rencontre entre M. Marchand et les dirigeants syndicaux. Elle n'a pas lieu, le ministre ne pouvant s'y rendre.

Le lendemain, le syndicat et la compagnie signent, sans changement, le texte d'accord du 26 juin. Le "New Liskeard" devrait donc logiquement entrer en cale sèche. Il ne bouge pas. Dans l'euphorie de la victoire trudeauiste, l'opinion publique a d'ailleurs oublié les malheureux travailleurs de Lauzon. Le petit chantier reste fermé. Que se passe-t-il? La réalité, c'est qu'Ottawa est devenu plus avare de ses deniers. On n'est plus en mai. Le pouvoir est assuré pour quatre ans. Aussi, la générosité préélectorale de M. Marchand ("Ça coûtera le prix qu'il faudra", avait-il déclaré le 15 mai) se heurte à la réalité du budget à équilibrer.

Le 17 juillet, histoire de rappeler à M. Marchand ce que les travailleurs de Lauzon attendent de lui, les leaders syndicaux demandent à rencontrer M. Marchand qui refuse à cause d'engagements antérieurs. Les syndiqués se rendent néanmoins à Ottawa où le nouveau ministre des Forêts et du Développement les reçoit. La rencontre prend fin brusquement avant qu'on n'en vienne aux mots.

Le lendemain, autre rencontre, au cours de laquelle M. Marchand laisse enfin entendre aux syndiqués qu'il y a des problèmes d'argent. L'époque des sourires ambigus et des propos de circonstance est donc révolue. On sent venir le dénouement. Les gestes sont plus cassants. On allait bientôt connaître la vérité des chiffres.

C'est la Davie Shipbuilding qui se chargea, le 18, de porter un coup presque mortel à l'espoir des travailleurs de la G.T.D. Le gérant général de la compagnie, M. Takis Veliotis, déclara aux journaux qu'il n'avait jamais été question et qu'il n'avait jamais été dans l'intention de la Davie de rouvrir le chantier de la G.T.D. comme entreprise séparée à moins qu'Ottawa en assume entièrement le coût. Et pour enlever tout doute sur la possibilité que le gouvernement assume la note des frais, M. Veliotis ajouta: "Si la réouverture du chantier de la G.T.D. devait se faire seulement pour la réparation du New Liskeard, cela entraînerait des coûts exorbitants en raison non seulement du coût même de la réouverture mais aussi de tout le personnel de soutien qui devrait prendre poste." Selon lui, il pourrait en coûter à Ottawa plus de \$300,000. Le chiffre était enfin lâché!

La bordée des éditorialistes

L'espoir s'atténue chez les travailleurs. Le 23, il meurt totalement lorsque M. Marchand annonce brutalement à la télévision de Québec qu'Ottawa n'est pas disposé à payer \$400,000 pour la réparation du "New Liskeard" à Lauzon alors qu'aillieurs il n'en coûterait que \$125,000. C'est final: le chantier de la G.T.D. ne rouvrira jamais ses portes.

Chez les dirigeants syndicaux, qui s'apprêtaient à effectuer d'autres démarches, c'est la consternation. En présence des journalistes, ils s'interrogent sur M. Marchand. "Nous aurait-il trahis?" se demandent-ils. On cherche à comprendre. M. Marchand avait-il rencontré le refus du conseil du Trésor? S'était-il imprudemment engagé auprès des travailleurs sans avoir d'abord obtenu le feu vert de ses amis fédéraux?

Où l'avait-on tenu jusqu'au dernier

moment dans l'ignorance des obstacles monétaires à la réouverture du chantier? L'éditorialiste Guy Cormier commenta: "Ou M. Marchand connaissait tous les obstacles qui s'opposent à la réouverture des chantiers maritimes de Lauzon, ou il ne les connaissait pas. S'il ne les connaissait pas, il faut supposer que ses maîtres, à Ottawa, ne lui disent pas tout, qu'ils lui cachent bien des choses importantes. S'il les connaissait, pourquoi avoir laissé la moindre illusion à des gens qui vivent d'espoir depuis des mois?"

Pour sa part, l'éditorialiste Paul Sauriol résuma ainsi ses impressions au sujet du dénouement de l'affaire du "New Liskeard": "Maintenant que l'élection est passée et que le gouvernement dispose d'une bonne majorité parlementaire, M. Marchand parle plus brutalement et invoque l'éloquence des chiffres. Il semble ainsi reculer et abandonner les chômeurs auxquels il a fait des promesses impru-

leurs de Lauzon. L'allocation du "New Liskeard" à la G.T.D., souligna-t-il, ne fut pas une promesse vague faite lors d'un discours politique mais "fut décidée par le cabinet fédéral, au mois de mai, alors que le chantier était encore en opération. "Faut-il alors supposer que le cabinet de M. Trudeau ne tient pas ses engagements ou encore qu'il adopte des décisions sans disposer de tous les éléments? Rappelons que le contrat du "New Liskeard" fut adjudgé à la Davie, le 27 mai, soit 8 jours avant la fermeture, déjà connue, du chantier et un mois avant la tenue du scrutin fédéral, donc en pleine campagne électorale.

Quant au nombre des mises à pied, M. Marchand soutint que le nombre réel d'employés en chômage était bien inférieur à 300. Le syndicat, pour sa part, avait toujours avancé le chiffre de près de 1,000 ouvriers congédiés, alors que M. Taylor, de l'Association canadienne des

M. Marchand se défendit d'avoir monté un bateau électoral aux travailleurs de Lauzon...

dentes qui paraissent maintenant, à tort ou à raison, avoir été inspirées par des considérations électorales."

Au lendemain du 24 juillet, les journaux font état d'une violente polémique entre le ministre et les dirigeants syndicaux, les parties s'accusant mutuellement de manipulation, de cynisme et de mauvaise foi. Dans un télégramme adressé le 22 à M. Marchand, le syndicat s'étonnait de son mutisme, l'accusait d'avoir refusé une rencontre et demandait la création d'un comité conjoint afin de tirer les choses au clair devant ce qu'il appelait "un tel tissu de promesses, de déclarations officielles, de contradictions, de faussetés de la part de gens supposément responsables".

Des promesses à radouber

Cloué au pilori par le syndicat, M. Marchand, ancien président de la C.S.N., accusa des permanents de cette centrale de vouloir le détruire politiquement. Il reprocha au syndicat des "interprétations tendancieuses et malveillantes". Puis, cela étant dit, M. Marchand se mit à faire une rétrospective de ses gestes ministériels. Avait-il oui ou non promis à la G.T.D. la réparation du "New Liskeard"? M. Marchand expliqua qu'on lui avait demandé de trouver des contrats. Mais \$400,000 pour réparer un navire voué à la ferraille, ajouta-t-il, c'était prohibitif. D'autant plus qu'Ottawa devait assumer le coût de la réouverture du chantier. Cela devenait, selon lui, une "opération idiote".

On était mieux, selon lui, de prendre \$200,000 et de les donner aux travailleurs. M. Marchand affirma n'avoir jamais promis le maintien indéfini du chantier de la G.T.D. Puis il avoua que même si on réparait le "New Liskeard" à Lauzon, "dans six semaines" tout serait à recommencer parce que la Davie ne voulait pas maintenir le petit chantier en opération. Ces faits, M. Marchand devait les connaître bien avant puisque, dès le 3 juin, le premier ministre Johnson en faisait état devant les journalistes.

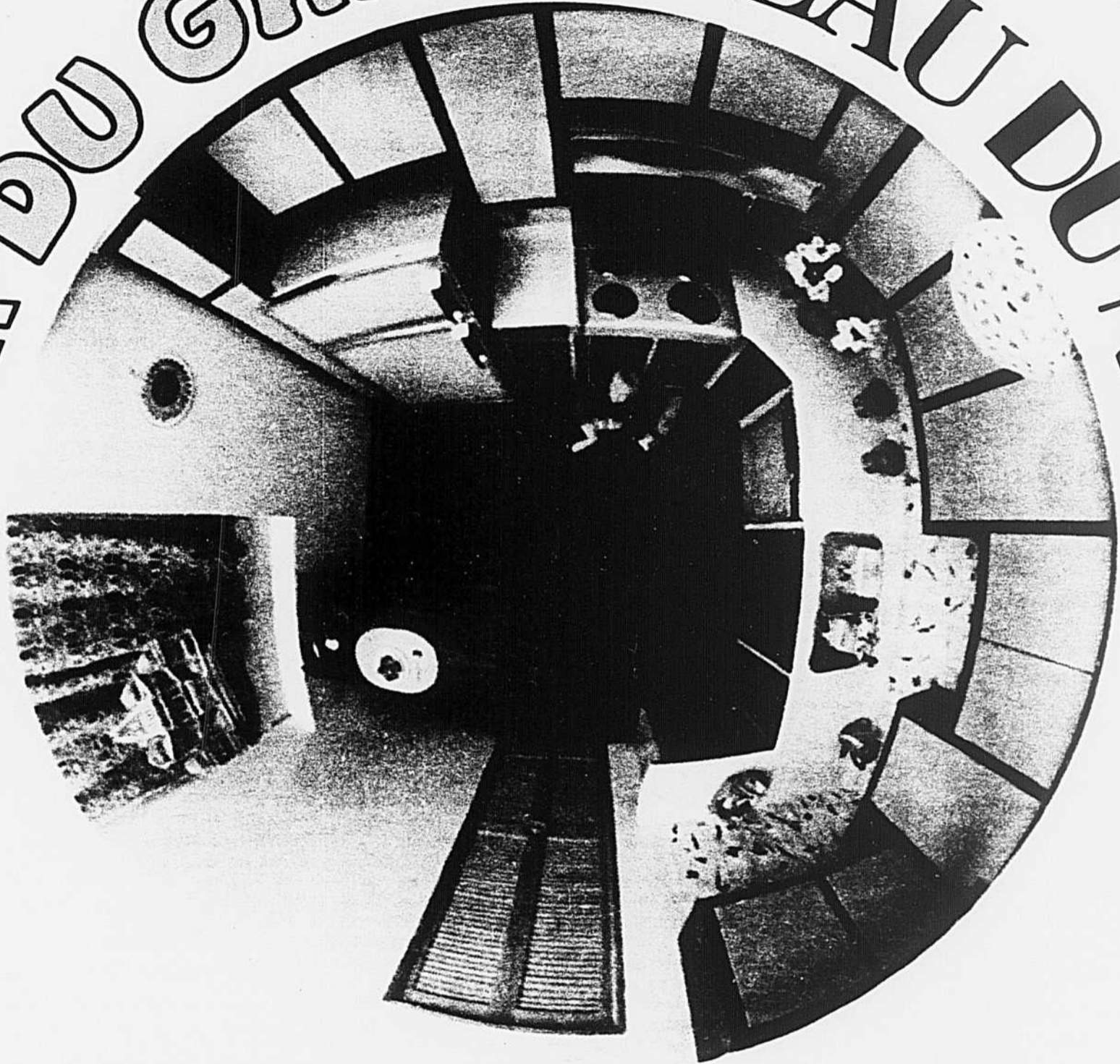
M. Marchand se défendit aussi d'avoir monté "un bateau électoral" aux travail-

chantiers maritimes, mentionnant le chiffre de 500 travailleurs mis à pied à la G.T.D. et de 1,000 à la Davie.

Puis ce fut le silence. La polémique s'éteignit. Chacun se retrouva avec ses amertumes et ses déceptions. Le 12 août, le "New Liskeard" leva l'ancre et disparut à jamais vers la haute mer, mettant ainsi le point final aux attentes illusives des travailleurs de Lauzon. Victimes de l'impuissance des hommes politiques face aux décisions des grandes entreprises capitalistes, comme le signala le président du syndicat, M. Maurice Roy, les ouvriers de Lauzon n'avaient plus qu'à espérer que les gouvernements prendraient leurs responsabilités, sur le plan humanitaire tout au moins.



DU VIF DU GAI DU BEAU DU NEUF



Le beau, avec le nouvel assortiment des lamellés décoratifs ARBORITE®, c'est que vous avez toutes les chances d'y trouver le lamellé qu'il vous faut, celui que vous allez aimer toute votre vie.

Le neuf, avec le nouvel assortiment des lamellés décoratifs ARBORITE, c'est qu'il s'y ajoute du vif et du gai... plus de 40 motifs pour mettre à votre disposition une gamme inégalée de lamellés qui sauront répondre à vos besoins comme à vos goûts.

Allez rendre visite au marchand d'Arborite et choisissez les motifs et coloris qui vous plairont dans la nouvelle Ga-

lerie des lamellés décoratifs ARBORITE. Apportez votre imagination; ARBORITE et le marchand feront le reste.

42 motifs vifs, gais, beaux, neufs...


... des motifs, des coloris, des simili-bois ou marbres pour n'importe quelle surface dans n'importe quelle pièce de votre maison. Enrichie de ces 42 motifs vifs, gais, beaux et neufs, la Galerie des lamellés décoratifs ARBORITE devient une gamme vraiment tout usage de lamellés décoratifs aussi beaux que pratiques. Partout chez vous, arborisez ARBORITE.



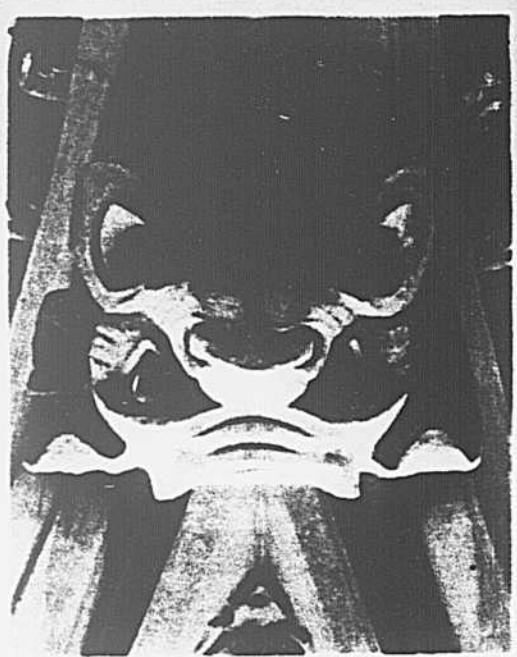
DOMTAR Construction Materials Ltd.

Division Arborite



L'enjeu c'est votre foyer. Visitez une nouvelle maison aujourd'hui même. 

LES GARGOUILLES MONTREALAISES VOUS SALUENT!



Détail de la cathédrale anglicane Christ Church, rue Sainte-Catherine.



A travers les dernières feuilles...

Montréal, tout comme Paris et tant de vieilles villes européennes, a ses monstres de pierre inspirés du Moyen Âge

PAR JEAN SIMON

Rien ne ressemble moins à un Montréalais qu'un monstre. Ce sont les Montréalais eux-mêmes qui vous le diront.

Et pourtant, Montréal, ville cosmopolite dans le sens le plus riche du mot, carrefour inédit de cultures et de civilisations, a ses monstres.

Venus directement du Moyen Âge, ou de l'imagination fertile d'un architecte doublé d'un sculpteur, ceux-ci ornent de leur présence les chapiteaux, les corniches et les lucarnes de certains édifices de la métropole.

Imperturbables sous les pires bourrasques du printemps et de l'automne comme sous les écrasantes chaleurs d'août et les froids à fendre pierre de la plupart des autres mois de l'année, ces êtres étranges, vivants ou non, voient défiler les jours et les nuits depuis 50 ou 100 ans. Et ils voient défiler des gens. Des riches et des pauvres, des bien nantis et des clochards.

Est-ce cette parade interminable de jours et de nuits et de gens qui ont fait ces visages aux gargouilles et aux antéfixes à figures de chimères accrochées sur le rebord du toit et des fenêtres de certains édifices? Les plus savantes des encyclopédies gardent le silence le plus complet là-dessus.

Le premier ancêtre?

Les encyclopédies racontent néanmoins que la plus ancienne gargouille connue et conservée à sa place primitive appartient à un tombeau égyptien construit près de Gizeh, le pays des grandes pyramides. De forme rudimentaire et offrant quelque analogie avec celles qui devaient faire leur apparition au Moyen Âge, cette gargouille dessert la terrasse du tombeau d'un scribe de la famille royale de Khouwou ou Khoufou (le Chéops des Grecs), pharaon de la IV^e dynastie ayant vécu

plus de 4,000 ans avant notre ère.

Plus près de nous, c'est-à-dire de 100 à 300 ans avant J.-C., on rencontre en Égypte d'autres gargouilles ornant les temples de Dendérah. Celles-ci ont la forme de lions accroupis à la façon des sphinx et leurs reins sont engagés dans la construction, la partie antérieure du corps seule formant saillie. Quelques centaines d'années avant cette époque, les Grecs et les Romains ont décoré certains de leurs édifices (dont le temple d'Égine) d'antéfixes régulièrement disposées le long des cimaises des corniches et représentant généralement des têtes de lion donnant assez bien l'idée de gargouilles rudimentaires.

Ce n'est cependant qu'à l'époque des édifices romains et surtout des grandes cathédrales gothiques qu'on revint à l'emploi de gargouilles de pierre fortement saillantes pour l'évacuation des eaux pluviales des hauts combles.

Ces gargouilles donnèrent souvent lieu à une étude de la part des architectes pour assurer le maintien de leur plus grande partie dans le vide en même temps qu'elles fournirent presque toujours aux sculpteurs d'ingénieux motifs de décoration.

Les plus anciennes de ces gargouilles remontent au commencement du XIII^e siècle. Elles consistaient en une seule pierre de nature résistante faisant une forte saillie sur le nu de l'édifice, sobre de décoration, et ayant un canal creusé dans le sens de la longueur. Les gargouilles composées de deux assises, dont l'une formant rigole et l'autre recouvrement, apparurent dès l'an 1220.

Depuis ce moment, tout le bestiaire fantastique du Moyen Âge se donna libre carrière dans la décoration des gargouilles qui, bientôt, comme à la Sainte-Chapelle de Paris, se dégagèrent de plus en plus de la construction et firent parfois l'impression d'animaux bizarres juchés

Vous entendrez son rugissement en passant devant le terminus Craig...



**Victor Hugo
a chanté
ces êtres
étranges...**

**Il y avait des guivres
qui avaient l'air de rire,
des gargouilles qu'on croyait
entendre japper,
des salamandres
qui soufflaient dans le feu,
des tarasques
qui éternuaient dans la fumée.**

Victor Hugo



Au même endroit que la photo de gauche une petite gueule sympathique...

Elles servent d'abord à l'évacuation des eaux pluviales

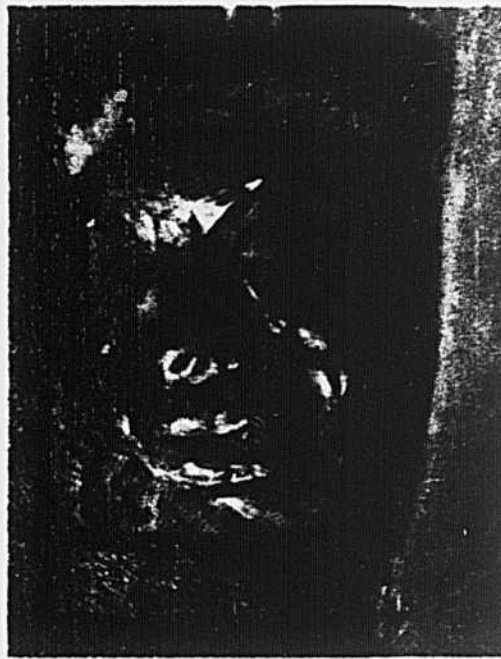
La paroi de la cathédrale anglicane Christ Church en est couverte...



"Elles sont monstrueuses, d'accord, mais elles ne crient pas..."

Tout le bestiaire fantastique du Moyen Age s'y retrouve

Face humaine au rictus figé...

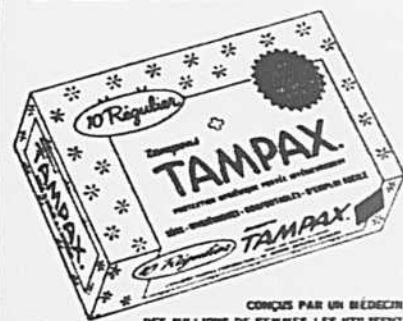


Ce monument, qui n'est pas une gargouille, se dresse devant la maison Seagram, rue Sainte-Catherine.



"Je te rappellerai... plus tard!"

Vous craignez qu'on ne découvre votre secret? C'est bien ça? Et vous allez rester à la maison, ne voir personne de toute la semaine? Dommage... A moins que vous n'utilisiez les tampons Tampax, portés intérieurement. Rien ne peut se voir, personne ne peut savoir. Et quel confort! Vous êtes libre de nager, danser, vous habiller à votre guise. Vous en arriverez presque à oublier vos règles. Les tampons Tampax ont été conçus par un médecin. Faits de pur coton chirurgical, ils sont juste assez compacts. L'étui-applicateur satiné vous permet une mise en place aisée et hygiénique et, comme le tampon, il est facile à jeter aux toilettes après usage. Ne pensez-vous pas qu'il est grand temps que vous essayiez les tampons Tampax? Ils ont procuré liberté et confort à des millions de femmes du monde entier. D'accord? Sortez donc maintenant et amusez-vous bien!



CONÇUS PAR UN MÉDECIN
DES MILLIONS DE FEMMES LES UTILISENT
LES TAMPONS TAMPAX SONT FABRIQUÉS EXCLUSIVEMENT PAR CANADIAN TAMPAX CORPORATION LTD., BARRIE, ONTARIO



Réfléchissez-y.

S.O.S. nettoie, récuré et fait reluire, le tout en une seule opération facile! Le nouveau S.O.S. 3-en-1 à action détersive supprime le récurage pénible quand vous faites la vaisselle et la fait reluire! La ménagère canadienne a depuis longtemps adopté S.O.S. digne de confiance, pour le récurage de ses casseroles... mais voici que le NOUVEAU S.O.S. est plus efficace que jamais! Grâce à son action détersive unique, S.O.S. fait complètement disparaître toute pellicule de nourriture—même les particules adhérentes qui abîment la surface des poêles et casseroles et affectent le goût de la nourriture.

Employez les tampons à récurer S.O.S., pour garder vos poêles et casseroles parfaitement reluisantes de propreté.

THE S.O.S. MFG. CO. OF CANADA LIMITED

la
gastronomie

PAR ROGER CHAMPOUX



DE L'UTILITE DU LATIN DE CUISINE

De nos études "classiques" qu'avons-nous retenu? Peu de chose. De tout ce grec et ce latin dont nous n'avons jamais su que faire en notre vie matérielle et qui nous valurent tant de soucis et de mauvaises notes... au collège, il ne demeure qu'un souvenir ému. Pourtant il arrive qu'un souvenir se précise et vienne s'associer au temps présent. Par exemple, ce vers de Martial: "Donnez-nous des Mécènes, cher Horace, et les Virgiles abonderont! Sint Maecenates: non deerunt, Flacce, Marones." Je m'égare, croyez-vous; je suis loin des casseroles. Non pas!

Pour tout vous dire, Caius Cilnius Maecenas était un grand régisseur romain, le confident d'Auguste et le protecteur d'Horace et de Virgile. Ce qu'on sait moins, c'est son rôle gastronomique. Riche comme il est peu décent de l'être, Maecenas eut l'intelligence de se montrer généreux et s'il encouragea les poètes, il n'oublia jamais les cuisiniers.

Confident d'Auguste, nous l'avons dit, le premier il imagina de réunir à sa table en des banquets aussi raffinés que fastueux les "chers ennemis" du pouvoir. La bonne chère, les danses et le spectacle faisaient le reste et Auguste pouvait régner sans crainte. Pour régler la note, Maecenas n'avait qu'à puiser dans ses coffres. La légende s'est emparée de l'anecdote dont elle a tiré deux noms communs, mécénat et mécène.

La politique et les repas fins sont associés depuis lors et si les Talleyrand (et son cuisinier Marie-Antoine Carême) sont rares, nous ne manquons pas de puissants "organiseurs" sachant utiliser la science des cuisiniers pour le bon motif. A moins que ce soit pour le mauvais... mais chut!

Ce préambule historico-littéraire sert une fin sympathique car il permet de signaler les largesses des grandes institutions hôtelières qui accueillent les divers clubs gastronomiques de la ville et de la province. Bien sûr, les dineurs y vont de leur écot (important) mais les dineurs de nos confréries n'auraient point ni le faste entier ni la perfection totale sans la contribution — au chapitre des vins, notamment — des dirigeants. Des mécènes authentiques, désintéressés et pas du tout habiles dans l'art d'attacher le fil à la patte. Le fait politique étant rigoureusement banni des propos de table (sous peine d'expulsion du club), la générosité de l'hôte se veut uniquement un hommage supplémentaire rendu à la gloire de la haute cuisine. Prestige accru pour les chefs dont trop longtemps une clientèle indifférente a ignoré le rôle — précisons qu'elle n'en savait rien — et le difficile métier.

Nous sommes fort loin du divin Auguste et de son ministre-ami-confident, "ce cher Caius Cilnius", qui savaient noyer dans le vin et les sauces les desseins des plus perfides contemporains de l'empire.

Mais qui osera affirmer que le mécénat politique n'a plus cours? Les mécènes purs de toute attache sont, en tout cas, à nos tables.



Ces cinq gentilles petites bêtes veillent sur les passants qui déambulent devant "The Chateau", maison d'appartements de la rue Sherbrooke.



Des figures d'animaux, d'hommes, d'anges, de démons...



sur les moindres saillies d'un édifice et prêts à se lancer dans l'espace.

Dans certains cas, les têtes d'animaux étaient remplacées par des représentations de figures humaines, d'anges, de démons et même de groupes. Celles-ci concourent souvent à un sens mystique. C'est ainsi que les 32 gargouilles des quatre tourelles octogonales des transepts de l'église abbatiale de Saint-Denis, près de Paris, esquisser le récit du voyage sur terre d'un religieux bénédictin; la première gargouille montre celui-ci jeune et regardant devant lui, tandis que la dernière fait voir le moine vieilli, mais tenant sous

lui le démon dont il a successivement déjoué toutes les grossières tentations figurées par les animaux symboliques des 30 gargouilles intermédiaires.

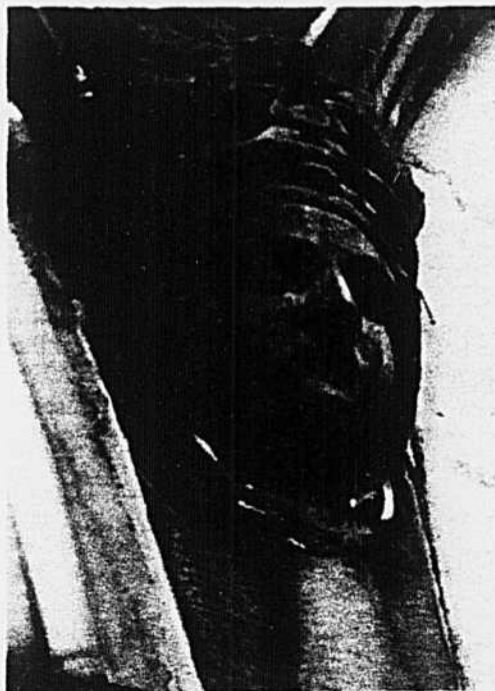
L'avènement des tuyaux de descente marqua la disparition complète de l'usage des gargouilles jusqu'à la naissance d'une école moderne d'architectes qui s'efforcèrent de reproduire jusque dans leurs moindres détails les styles d'architecture du Moyen Age. On vit à nouveau se profiler au bas des combles de certaines églises néo-gothiques et autres édifices des gargouilles de pierre saillantes et sculptées.

Le Moyen Age...à Montréal

C'est probablement à ce retour à l'art gothique que Montréal, comme un grand nombre de villes du Nouveau Monde, reflète à sa façon l'époque lointaine du mystérieux Moyen Age.

Les monstres, les anges et les démons de pierre, certes, ne foisonnent pas dans la métropole canadienne comme curieux un jour de foire. Mais, en levant le nez et surtout le regard, le promeneur peut, rues Sainte-Catherine, Saint-Jacques, Sherbrooke et Windsor, rendre leur salut à ces êtres étranges.

Ce n'est pas tous les jours qu'on a rendez-vous avec le Moyen Age!



Têtes d'ange et monstres démoniaques ornent la façade d'une église, à proximité de la gare Windsor.



Quatre monstres accroupis en rang d'oignons sur la corniche de "The Chateau".

Les reins paresseux peuvent causer des nuits blanches

Si vous êtes en proie à l'insomnie, et que vous vous tourniez et retourniez toute la nuit, sans savoir vraiment pourquoi — voici quelque chose qui vous aidera peut-être! Cette agitation est peut-être due à des reins paresseux, ce qui peut entraîner une irritation des voies urinaires et des malaises de la vessie, d'où peut-être un mal de dos et un sommeil agité. C'est alors que les Pilules Dodd's pour les Reins peuvent aider à procurer du soulagement. Les Dodd's stimulent les reins et aident à soulager l'état d'irritation qui cause le mal de dos. Prenez des Dodd's — vous vous sentirez mieux et vous dormirez mieux. Depuis 70 ans, des millions de gens en prennent avec succès. Nouveau gros format économique.

DEEP HEAT aide à calmer les douleurs arthritiques

En quelques minutes, Deep Heat procure un soulagement des douleurs arthritiques, rhumatismales ou musculaires — Deep Heat Rub pénètre littéralement dans la peau, c'est pourquoi il est si efficace. C'est un analgésique à action rapide qui procure un soulagement bienfaisant aux endroits les plus douloureux. Vous sentez une chaleur bienfaisante qui apaise la douleur. Non gras. Ne tache pas. Economique.

Mentholatum DEEP HEATING Rub

Gagnez de l'argent*

Oui, il y a des jetons dans les boîtes et les paquets de tabac à cigarettes **Matinée!**



Jetons or, \$5,000; argent, \$100; bronze, \$5; vert, \$1.

*Les gagnants devront satisfaire aux stipulations du règlement écrit sur le jeton.

Et pourtant, du thon, il y en a!

PAR FRANÇOIS BÉLIVEAU

LA PECHE à la truite? Mais oui, c'est toujours de la pêche à la truite qu'on nous parle, ici, au Québec. Il arrive aussi qu'on nous suggère la pêche au brochet, au doré, à la perche, et aussi, plus rarement toutefois, à l'achigan, au maskinongé, au saumon et même au petit poisson des chenaux. Mais ce ne sont que de tout petits "ménés", ces poissons-là, à côté de ceux que l'on peut capturer dans l'eau salée...

Pourquoi donc ne pas élargir son horizon et quitter son trou d'eau pour s'aventurer une bonne fois en pleine mer à la poursuite d'un beau, d'un bon, d'un grand, d'un splendide thon?

Mais écoute donc, le thon, ça coûte des sous, cette affaire-là!

Oui, c'est un petit peu plus cher. Mais pas tellement. Je me rappelle entre autres une récente excursion de pêche à la truite en haut de La Tuque, alors que la R.A.Q. n'était pas à sec...

Un bon matin, donc (car une histoire de pêche, ça commence toujours par un bon matin, même si les mauvais matins, ça mord mieux) on suit l'appât que s'est créé l'imagination. Une belle route vers l'Acadie, ce pays d'où l'on vient.

Les gens sont bizarres! Je voulais aller pêcher en haute mer. Goûter les plaisirs de la solitude. Eh bien, des gens que je ne peux même pas réussir à attirer chez moi pour veiller, certains soirs, j'en ai rencontré plus de 25 à Yarmouth.

Pour nous reconnaître, nous avions des casquettes jaunes. Nous tranchions comme de Gaulle avec son képi.

Une réception très digne

Cette route vers l'Acadie, comme l'histoire de cette même Acadie, passe par les Etats-Unis. C'est connu.

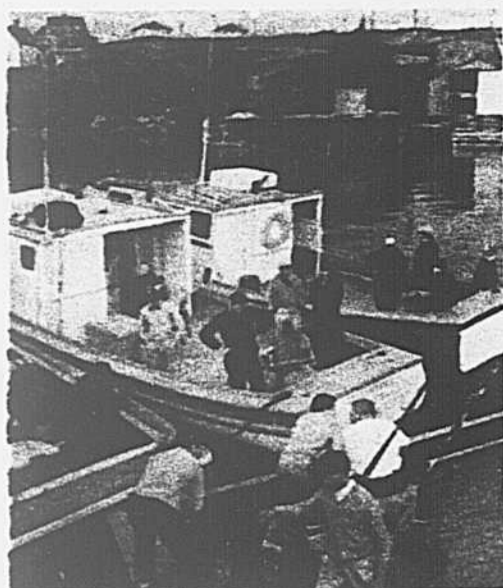
A Bar Harbor, dans le Maine, on range sa voiture sous le pont du Bluenose, et vogue la galère. Nous chantons: "Ils ont des chapeaux ronds, vive la dum dum dum, etc." En nous examinant, les touristes américains ont de curieux airs.

Sept heures plus tard, le maire de Yarmouth, M. Fred Eman, est au débarcadère et nous reçoit à bras ouverts. Il avait eu vent de notre arrivée et un groupe de notre importance, ça se reçoit dignement. D'une façon quasi paternelle, il nous a fait visiter sa charmante (mais pauvre) ville et ensuite, son équipe de balle-molle nous a rossés, toujours aussi dignement, 22 à 4.

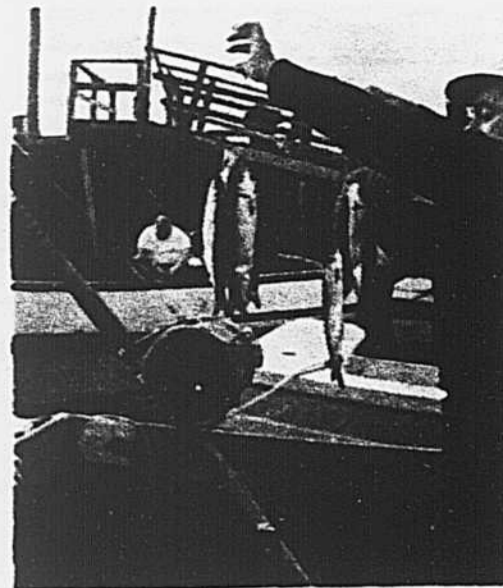
La veille de la première journée de pêche en haute mer, la tempête a balayé la baie de Fundy et plus particulièrement la petite baie Sainte-Marie, en bordure de laquelle nous avons planté nos tentes. Les vents atteignaient une vélocité de 50 milles à l'heure (selon Dorval!). L'eau s'engouffre... Il faut tenir solidement les piquets...

Nous sommes légèrement froussards, mais tout se calme subitement vers 4 h du matin. A ce moment-là, on entend les pas furtifs, sur l'herbe, de ceux qui sortent pour constater les dégâts.

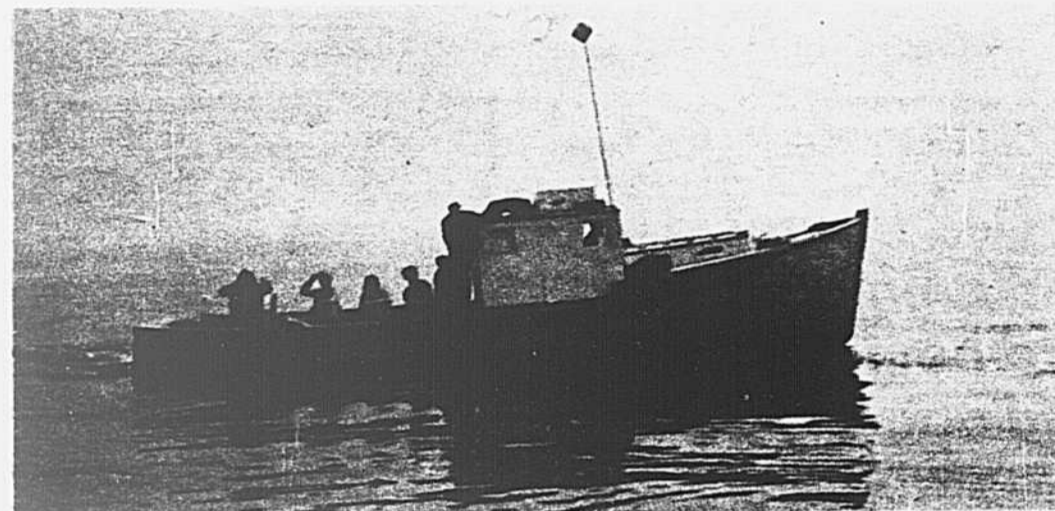
Au départ, malgré un épais brouillard, tout le monde est présent. Il y a peut-être un peu de retard chez les capitaines de deux des trois bateaux que nous avons retenus, et c'est compréhensible puisque le hareng (la "bouette" pour eux) dont on se sert comme appât pour le thon se fait rare en raison de la récente tempête. Il faut en effet que le hareng soit frais de la veille, et les bateaux qui se spécialisent dans ce genre de pêche n'ont pu affronter



L'appareillage. C'est le début de l'aventure...



Le hareng (ou la "bouette") constitue l'appât idéal pour le thon.



Un bon bateau, une journée merveilleuse... Et pourtant!



Dans quelques minutes, on lancera les lignes à l'eau.



C'est une pêche qui se pratique assis, bien sanglé sur sa chaise.



L'auteur fut l'un de ceux qui regagnèrent la rive...

les vagues déchainées la nuit précédente.

Alors que le soleil commence à percer cette brumasse, le dernier bateau de pêche quitte enfin le petit port. A bord, les présumés grands pêcheurs chantent encore. Ils sont joyeux. Ils sont très joyeux, sous l'oeil quelque peu sarcastique du jeune capitaine et de son guide, jusqu'à ce que...

Ça arrive sournoisement...

Ça arrive sournoisement. Plus ça semble arriver, plus vous y pensez et quand vous y pensez, de plus en plus, comme un genre d'obsession, ça vient encore plus vite.

Ça ne fait même pas une heure qu'on chante sur notre bateau quand la première voix se tait. Perspicace comme je le suis, je me dis: "Tiens, celle-là, elle a le mal de mer!"

C'est avec un peu d'ironie dans la voix que je me mets à la plaindre. Je me sens bien plus fort qu'elle et cette maladie, quoique mystérieuse, ne m'effraie pas du tout. Je suis un vrai pêcheur, moi! Et en pensant ainsi au mal de mer qu'elle a, j'y pense de plus en plus à cette m... maladie...

Sur le "Lady D", nous sommes neuf pêcheurs, et cinq tombent malades. Je suis le deuxième à cracher dans la mare. On entend des râlements assez déprimants maintenant. On ne chante plus...

Si le poisson avait eu l'idée de mordre à ce moment-là, il n'aurait pas rencontré une bien forte résistance.

Le brouillard s'est enfin dissipé et le soleil plombe. Sur la mer, au loin, on peut apercevoir les autres embarcations de pêche de notre groupe qui dansent sur les vagues: le "Je Reviens IV" (ils sont huit à bord) et le "Gold Star".

Nous devrions normalement nous réjouir. Un bon bateau, une journée idéale pour la pêche, de l'excellente compagnie, etc. Mais on n'entend que des grognements et le clapotis des vagues.

Les visages expriment un certain désarroi. La plupart ont hâte de rentrer, quoiqu'il soit encore très tôt. Toutefois, personne ne l'exprime, soit par vanité, soit pour ne pas mettre mal à l'aise ceux qui veulent rester.

Le mal se propage

Le jeune capitaine de notre bateau, dès le départ, s'était affairé à nous préparer un excellent potage au poisson et une salade de homard. Son guide, pendant ce temps, appâtait.

Bien découpé par le milieu, vidé, un hareng devient un excellent appât quand, une fois le gros hameçon introduit, il est proprement recousu. Cinq harengs sont ainsi utilisés pour la même ligne et placés à des longueurs différentes.

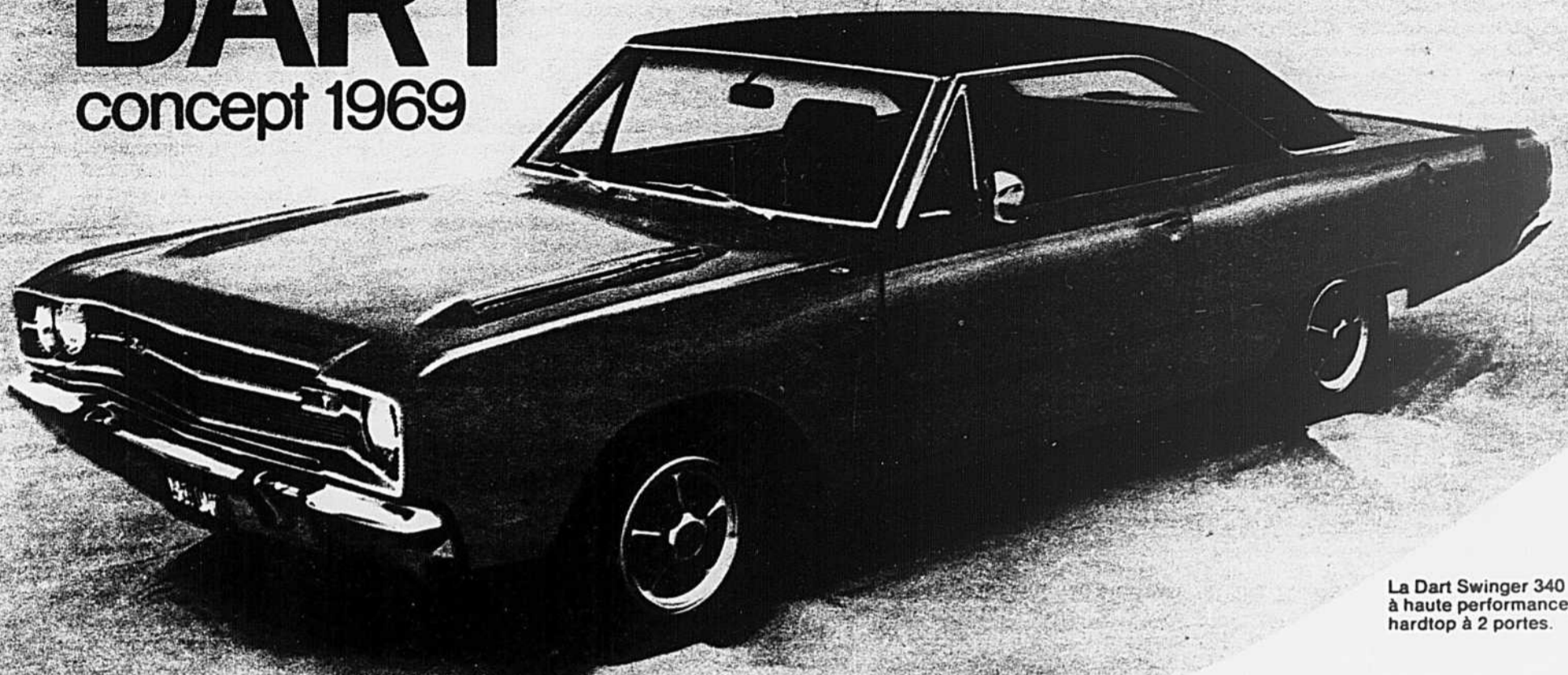
Sur chacun des bateaux, deux longues perches d'osier sont disposées de chaque côté du siège du pêcheur, et à chacune d'elles, un large moulinet déroule une ligne pouvant supporter une pression de 130 livres.

Mais 130 livres, c'est bien peu quand on sait que le thon peut peser jusqu'à une demi-tonne. A moins, bien sûr, d'être adroit comme le héros du livre d'Hemingway "le Vieil Homme et la mer".

Alors que le soleil atteint le zénith, le moteur du "Je Reviens IV" s'arrête afin de permettre au chef de la rédaction sportive à LA PRESSE, Gérard Champagne, de taquiner la morue quelques ins-

DART

concept 1969



La Dart Swinger 340 à haute performance, hardtop à 2 portes.



La Dart GT hardtop à 2 portes.

la fièvre
qui donne le délire
DODGE

Les fervents de la compacte n'ont jamais vu si grand. La Dart n'a pas l'allure d'une compacte non plus que son comportement. On ne la reconnaît qu'à son prix modique. La Dart a toute l'élégance d'une longue voiture de luxe. (On croirait qu'elle se prolonge bien au-delà de son empattement de 111 pouces.) Son intérieur spacieux invite à se détendre, à prendre ses aises. Le moteur standard est le fameux six incliné de 170 po. cu. qui allie la performance à l'économie. La Dart comporte toute une famille de sedans, de hardtops, de décapotables, de même qu'un modèle à haute performance, la Swinger 340, où l'on trouve tout le boum et le surboum des voitures sport dispendieuses, sans y mettre le prix. Il faut voir le vendeur Dodge. Le seul remède à la fièvre Dodge, c'est l'achat d'une Dart, d'une Monaco/Polara, d'une Charger ou d'une Coronet.

Dodge



La Dart vous offre un monde d'accessoires intérieurs.

tants. Mais à son bord, le mal de mer apparaît soudainement quand, en raison de l'immobilité du bateau, le bercement des vagues s'intensifie. Tous les passagers de ce bateau, sauf trois, en seront atteints. Gérard doit rapidement rentrer sa ligne pour permettre à l'embarcation de reprendre sa course, mais... il a déjà une morue de 40 livres au bout!

Sur l'autre coquille de noix, le "Gold Star", on fait connaissance assez rapidement: tous les passagers sont penchés par-dessus bord. Ça dégène vite! Et ça ne va guère mieux de notre côté.

Du "Gold Star", on apprend, par la radio, que le camarade Réjean Aucoin vient de capturer un jeune requin. Mais le thon ne se montre pas.

Je les attends, moi!...

Enfin, vers 3 h de l'après-midi, les victimes du mal de mer n'en peuvent plus et demandent à rentrer au port. A trois milles des côtes, on procède au transbordement des malades sur le "Lady D", qui rentre à pleine vitesse tandis que les plus têtus continuent leur chasse.

Je suis évidemment de ceux qui regagnent la rive. En arrivant au quai, à Cap Sainte-Marie, nous acclamons la délivrance. Cependant, au débarcadère, les pêcheurs qui peignent leur bateau ont un sourire bien sarcastique en nous regardant accoster. Ils savent, mais ils ne disent rien. Pour eux, les gens de la ville, c'est toujours comme ça!

Et je n'aime pas du tout le clin d'oeil de notre capitaine à l'endroit de ses amis qui ont lâché leur pinceau. Je les attends, moi, dans la circulation de Montréal...

Les autres arrivent avant le coucher du soleil. Ils sont brunis à point, mais on sent bien qu'ils sont déçus. Inutile de leur demander si ça a mordu.

Ce soir-là, après un "léger" souper aux crêpes et aux homards (des dizaines de homards offerts par les capitaines, qui savaient pourtant que nous n'avions pas très faim) tout le monde s'assoit près du feu, au campement, pour parler de tout et de rien. C'est drôle de constater que même ceux qui aiment la bière blémissent quand on leur en offre!

Les capitaines ont dit: "La tempête d'hier a rendu la mer très houleuse. Demain, il n'y paraîtra plus et le mal de mer disparaîtra. Et pour le thon, ont-ils ajouté, il devrait y en avoir. Le lendemain d'une tempête, il est discret, ce poisson, et demeure en profondeur, mais ça ne dure pas..." Ce qu'ils ont dit, c'est sacré!

On se couche avec cette idée-là, mais aussi avec un ventre à demi vide. Nos oreilles bourdonnent du langage rapide, saccadé et presque incompréhensible des Acadiens. Ils parlent français, les Acadiens habitant entre Yarmouth et Digby, mais ça tire plutôt vers le français. En plus d'être mêlés, les mots anglais et français qu'ils débitent conservent une sorte d'accent germanique. Et ils ne sont pas riches, les Acadiens qui parlent encore à demi français.

Ça mord!

A 6 h du matin, le lendemain, il y a beaucoup d'activité entre les tentes. Ça mord! Mais on ne mange pas. Le menu idéal du petit déjeuner, tel que prescrit par les capitaines (un oeuf, des rôties et un café), c'est au restaurant du port qu'on le prend, après avoir avalé des pilules anti-mal-de-mer.

Sous un chaud soleil, une mer calme, etc., etc., le poisson se montre plus sociable que la veille, mais à peine. Et le mal de mer, connais pas!

Alors que les harengs des lignes du "Gold Star" se laissent tirer en louvoyant,

au ras de l'eau (un bateau de pêche ne s'arrête pas et se déplace en traçant de larges ovales, trajectoires qu'adoptent habituellement les thons), un lourd poisson se montre le bout du museau et... mord.

C'est encore Réjean Aucoin qui est à la ligne. Il s'en empare aussitôt le plus fermement possible, mais ça ne suffit pas. La longue perche l'entraîne et sans l'aide du dessinateur Jean-Paul Landry, un autre confrère de LA PRESSE, il irait rejoindre sa proie à la flotte.

Après le premier coup de retenue, Réjean laisse filer la ligne afin que le thon, car c'en est un, avale le hareng plus profondément.

Maintenu à bras-le-corps par le solide Jean-Paul, Aucoin en profite pour se sangler à son siège et, par petits coups immédiatement relâchés, agace le grand poisson.

Le capitaine tente, sur les indications de son guide, qui rentre l'autre ligne afin qu'elle ne s'emmêle pas, de faire suivre à son bateau un trajet parallèle à celui du thon.

Une première fois, le géant marin saute hors de l'eau et replonge aussitôt. La ligne file encore...

"C'est un thon d'au moins 800 livres!" s'exclame le guide.

C'est heureux, car un plus petit thon risque d'être extrêmement plus vigoureux et moins maniable. Un thon de cette grosseur, c'est âgé et paresseux. Normalement, on peut réussir à l'épuiser et le sortir de l'eau en moins de trois heures de combat acharné.

Une belle lutte

Tout les pêcheurs des environs savent maintenant que sur le "Gold Star", on a fait "la touche". Une dizaine d'embarcations se dirigent à toute allure vers le lieu du combat, lequel est commenté tel un match de hockey à la radio de bord par le capitaine.

Les autres capitaines font changer leurs appâts et manoeuvrent pour tourner à proximité du "Gold Star", comme des Indiens attaquant un convoi. Tous les pêcheurs font les mêmes efforts que Réjean

Aucoin, et leur ligne imaginaire leur semble très lourde...

Le combat prend de l'ampleur. Aucoin a le bon bout de la corde, mais, comme on le sait, elle ne peut résister qu'à une pression de 130 livres. Il faut donc y aller tout doucement et être généreux en la laissant se dérouler. Surtout, ne pas s'arc-bouter!

C'est arrivé comme ça, en l'espace d'une demi-seconde. Le thon a sauté, la corde a filé, s'est emmêlée dans le moulinet, s'est bloquée, malgré les frénétiques efforts du pêcheur qui tentait de la libérer, et une forte secousse s'est produite.

Le thon, complètement hors de l'eau, a tourné la tête à demi et a donné un violent coup de queue pour briser cette subite résistance. La corde s'est cassée et le poisson est disparu en emportant avec lui tous les appâts...

La lutte avait duré à peine quinze minutes.

Sur le "Gold Star", le capitaine et son guide avaient compris. Le moteur a ralenti sensiblement et les deux hommes se sont regardés, gravement. Landry et Aucoin, eux, ne se regardaient pas. Ils tentaient, en plongeant leur regard dans les eaux de la mer, de comprendre, ce qui venait de se produire. Soudainement, les larmes ont coulé...

Les champions, eux...

A bord des bateaux de la flotte qui tournaient autour du "Gold Star", personne ne parlait. Tous sympathisaient avec ce concurrent qui venait de perdre sa proie.

Finalement, c'est Aucoin lui-même qui, à la radio, a détendu l'atmosphère en racontant qu'il venait de "perdre un poisson rouge parce que sa ficelle s'était brisée en s'emmêlant dans son fuseau".

Tout le reste de la journée, on tentera encore vainement de capturer un autre thon, et finalement, on rentrera à Cap Sainte-Marie... quand même très heureux de l'expérience. Ce soir-là, en revanche, on en a mangé du homard. Des dizaines...

Selon les capitaines, les thons arrivaient bien tard du golfe du Mexique cette année.

Ils (les capitaines) avaient raison car, deux semaines plus tard, c'est par dizaines qu'on en pêchait (des thons) dans ces parages.

Pendant les sept jours du tournoi international de pêche au thon, qui a eu lieu au cours de la deuxième semaine de septembre, l'équipe mexicaine a réussi une prise record de 860 livres. Une semaine plus tôt, l'équipe canadienne du Dr Normand Belliveau, de Montréal, avait remporté le tournoi provincial avec deux prises, dont l'une d'environ 800 livres.

Et le 19 septembre dernier, deux Américains capturaient deux thons énormes, l'un de 930 livres et l'autre de 830 livres, la même journée et sur le même bateau, près des côtes de l'Île-du-Prince-Édouard.

Donc, c'est vrai, il y en a, du thon, et il est facile de s'en rendre compte. Le soir de notre départ de Yarmouth, nous apprenions que sur l'un des bateaux que nous avions loués deux jours plus tôt, un adolescent de 16 ans avait réussi à capturer un de ces seigneurs de la mer pesant 840 livres.

Moi aussi, j'en ai, du thon, mais en conserve, en attendant de pouvoir en prendre un complet l'an prochain. Ma femme m'a condamné à ne manger pour un bout de temps que des sandwiches au thon.

Ça ne mord peut-être pas aussi souvent que la truite, ce poisson-là, mais c'est diablement plus captivant comme lutte. Et même quand ça ne mord pas, on s'amuse toujours sur le bateau, comme nous l'avons vu...



Le camarade Champagne a bien fait son possible, mais...





Ces vêtements sont non seulement jolis, mais ils avantagent aussi votre apparence. Voilà pourquoi les Canadiennes choisissent Daisy fresh.

DAISY
Fresh

Bandeau #2970 Blanc, Rose, Jaune, Bleu, Chair et Noir \$5.00 -6926 #2970 Blanc, Rose, Jaune, Bleu, Chair et Noir \$9.00 La Cie Ltée Dominion Corset, Québec, Montréal, Toronto, Vancouver.

LE CANCER

RECHERCHE × DÉPISTAGE + TRAITEMENT = GUERISON

Le Québec s'est acquis une réputation internationale dans le domaine de la recherche sur le cancer. Mais de toutes les provinces canadiennes, c'est lui qui possède le plus haut taux de mortalité attribuable au cancer. La raison: le manque de centres de dépistage et de traitement adéquats

PAR J.-CLAUDE PAQUET

TOUT LE MONDE veut aller au ciel. Oui, mais personne ne veut mourir...

Mais on meurt quand même. Dans un accident de voiture, d'une crise cardiaque, rarement d'amour et trop souvent du cancer. Une sale maladie, le cancer. Qui est, paraît-il, la deuxième cause des décès attribuables à la maladie en Occident. Après les maladies du cœur.

Autrefois, on mourait peut-être autant de tuberculose, de syphilis ou de simple appendicite. Mais la médecine a trouvé les moyens de vaincre ces maladies. Et cependant, le cancer n'est pas une maladie moderne. Ce serait même, semble-t-il, l'une des plus anciennes maladies connues de l'homme. La littérature indique que 300 ans avant l'ère chrétienne, on reconnaissait déjà l'issue fatale du cancer.

Mais qu'est-ce que le cancer? Voilà une question à laquelle il n'est pas facile de répondre. Une petite brochure publiée par la Société canadienne du cancer nous offre cependant une réponse partielle. Le cancer, y peut-on lire, est un dérangement de la croissance des cellules. La cellule du cancer est une cellule normale modifiée, une ancienne cellule ordonnée qui est redevenue à l'état primaire et refuse d'obéir aux lois de la croissance normale, une cellule qui commence à se diviser et à croître sans égard aux besoins de l'organisme dont elle fait partie.

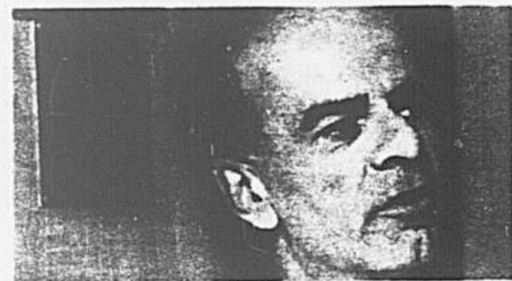
Quelqu'un a estimé que 2 pour 100 de nos cellules meurent tous les jours. Donc, chaque jour, des milliards de cellules sont créées afin de combler la perte.

À l'état primaire, ces cellules aux fins multiples se divisent et se multiplient, mais à un moment donné, elles se différencient et deviennent les cellules spécialisées des muscles, des os, du foie, etc.

Cette aptitude à se différencier est une caractéristique de toutes les cellules normales. Une autre caractéristique, c'est que d'une façon ou d'une autre, elles savent quand cesser leur croissance.



C'est en 1942 que le Dr Louis-Charles Simard, de l'hôpital Notre-Dame, organisait à Montréal un centre anticancéreux. En 1947, ce centre devenait l'Institut du cancer de Montréal, que dirige toujours le Dr Simard.



Les radiothérapeutes dénoncent l'absence de structures favorisant le dépistage et le traitement systématiques des personnes atteintes de cancer. Le Dr Yvan Méthot, qui dirige le service de radiothérapie de l'hôpital Notre-Dame, est cosignataire d'un mémoire adressé à la Commission Castonguay, dénonçant cette absence de structures.



Le Dr Roger D'Aoust dirige les laboratoires de recherche de l'Institut du cancer de Montréal. Cette équipe de chercheurs a déjà publié 243 communications dans les plus grandes revues scientifiques. Nous sommes, dit-il, 243 pas plus près dans la découverte des causes du cancer.

Les cellules cancéreuses diffèrent des cellules normales à deux points de vue au moins: elles ne se différencient pas et elles ne savent pas quand cesser de croître. Quelle est la cause de cette croissance désordonnée des cellules? C'est précisément la réponse qu'aimeraient avoir les chercheurs. Ils savent en revanche que le cancer peut être provoqué de trois façons, soit par les produits chimiques, par les radiations et les virus. Autrement dit, il n'est pas de chercheur sérieux qui, de nos jours, chercherait une cause du cancer.

Une maladie hypocrite

Le cancer est une sale maladie, avons-nous dit. Une maladie hypocrite, insidieuse, qui se présente sous des formes variées et en différents endroits du corps. En somme, le cancer n'est pas une seule mais plusieurs maladies. On dit en fait qu'il y en aurait plus de 250 variétés.

Hypocrite aussi, la maladie, parce qu'elle ne frappe pas de la même manière d'un pays à l'autre, d'une région à l'autre. Des compilations statistiques indiquent que l'incidence des différentes formes de cancer varie non seulement en fonction de critères géographiques, mais également selon la race, la profession, la diète, l'âge, le mode de vie, le sexe, etc.

Par exemple, on rapporte qu'à Sumatra, les travailleurs chinois et japonais accomplissent le même travail, absorbent sensiblement la même nourriture, vivent côte-à-côte, et pourtant, les Chinois sont très frappés par le cancer de l'estomac, alors que les Javanais le sont très peu. Ainsi, l'incidence des divers cancers au Canada diffère sensiblement de celle des autres pays. Le Canada occupe le 16e rang sur 24 pays quant aux décès attribuables à toutes les formes de cancer chez l'homme et le 13e rang chez la femme. Pourtant, sur ces 24 pays, le Canada occupe le 6e rang pour le cancer du sein chez la femme, et le 9e rang pour la leucémie chez l'homme.

Voilà un état de fait qui devrait nous amener à nous poser quelques questions. La thérapeutique appliquée au Québec serait-elle moins efficace, par exemple, que celle appliquée dans les autres provinces en ce qui concerne le cancer? Nous avons des raisons de savoir que tel n'est pas le cas. Alors pourquoi cette situation défavorable?

Même d'une province à l'autre, on constate d'importantes différences dans l'incidence du cancer. Le nombre des victimes du cancer est constamment plus élevé au Manitoba, en Ontario, au Québec et en Nouvelle-Ecosse, alors qu'il est constamment moins élevé en Saskatchewan.

En 1944, le nombre des décès attribuables au cancer correspondait à 12,3 pour 100 du nombre total des décès, alors qu'en 1963, le rapport était de 17 pour 100.

Qui plus est, il ressort de données statistiques compilées par l'Institut national du cancer que c'est au Québec que le taux de mortalité attribuable au cancer est le plus élevé. Par province, la situation était la suivante en 1963:

NOMBRE DE DÉCÈS ATTRIBUABLES AU CANCER PAR 100,000 HABITANTS (hommes seulement):

Colombie britannique	143,4
Alberta	133,6
Saskatchewan	114,7
Ontario	152,1
Manitoba	141,7
Québec	165,1
Nouveau-Brunswick	138,9
Nouvelle-Ecosse	150,6
Ile-du-Prince-Edouard	151,3
Terreneuve	144,3
Canada	149,2

En outre, l'écart entre le Québec et les autres provinces s'est constamment maintenu depuis 1944, ce qui revient à dire que le Québec enregistre constamment un nombre plus élevé de décès attribuables au cancer, tant chez les hommes que chez les femmes.

Voilà un état de fait qui devrait nous amener à nous poser quelques questions. La thérapeutique appliquée au Québec serait-elle moins efficace, par exemple, que celle appliquée dans les autres provinces en ce qui concerne le cancer? Nous avons des raisons de savoir que tel n'est pas le cas. Alors pourquoi cette situation défavorable?

Absence de structures

À la vérité, les causes sont multiples, mais il en est une qui est plus particulièrement responsable de cette situation, et c'est le fait qu'il n'existe pas au Québec de structures adéquates favorisant le traitement précoce et systématique des cas de cancer.

À l'époque où la tuberculose était la grande décimeuse, c'est une action concertée du gouvernement et du monde médical qui a permis de vaincre cette maladie, en mettant sur pied des centres anti-tuberculeux servant au dépistage, au diagnostic et au traitement de la maladie.

Si donc on veut accorder au Québécois une protection contre le cancer qui soit au moins équivalente à celle dont jouissent les autres citoyens canadiens, il faudra commencer par organiser, comme c'est le cas dans ces autres provinces et dans d'autres pays, des cliniques qui serviront au dépistage et au traitement. Des centres de cancérologie bien structurés.

Car effectivement, ce sont les médecins engagés dans la lutte contre le cancer, et plus précisément les radiothérapeutes, qui semblent déplorer davantage cette absence de structures.

Absence de structures, cela veut dire qu'à l'heure actuelle, il y a bien au Québec un certain nombre d'hôpitaux capables de donner des traitements de radiothérapie, mais aucune politique sérieuse de dépistage, de traitements, de formation du personnel médical et paramédical, ni même d'information du public.

En d'autres termes, le fait pour un hôpital de disposer d'un équipement de radiothérapie ne garantit pas pour autant un traitement adéquat. D'abord parce que dans la plupart de ces hôpitaux, on ne trouve pas un personnel médical qui soit spécialement entraîné dans le traitement du cancer. De ce manque d'expérience, il peut résulter un retard dans l'application d'un traitement efficace, ce qui peut faire la différence entre une guérison et un dé-

cès. Les radiothérapeutes conviennent en effet que la guérison d'une tumeur cancéreuse dépend généralement de l'application du meilleur traitement possible, dans les plus brefs délais.

Le meilleur traitement possible, c'est quoi? Si la ou les causes du cancer étaient connues, le traitement serait sans doute chimique, c'est-à-dire qu'on administrerait des médicaments. Mais la cause n'étant pas connue, on a recours à l'heure actuelle soit à la chirurgie, soit à la radiothérapie, soit à une combinaison des deux techniques.

Le meilleur traitement possible, c'est donc l'utilisation de l'une ou l'autre de ces méthodes au moment opportun. La méthode de traitement utilisée doit donc dépendre de la forme de cancer, de sa localisation et de son degré d'évolution.

Car il convient de souligner ici que le cancer, même si on n'en connaît pas la cause, peut effectivement être guéri. Vous étonnerait-il d'apprendre, par exemple, que l'on guérit à l'heure actuelle entre 25 et 30 pour 100 des cas de cancer décelés? Et ce pourcentage de guérisons pourrait être sensiblement amélioré si les gens avaient la bonne idée de passer des examens médicaux plus souvent ou, autrement dit, si les cas de cancer étaient décelés et traités dès le début de la maladie.

Mais pour déceler à temps le cancer, il faut des centres de dépistage, et plus que cela, que tous les médecins, tant à l'hôpital qu'en pratique privée, aient le souci de déceler les cas de cancer le plus tôt possible.

Des recommandations

Mais si tout cela n'existe pas, et si les citoyens du Québec ne bénéficient pas du meilleur traitement possible en ce qui concerne le cancer, c'est qu'on n'a pas encore songé à se doter de structures adéquates de lutte contre le cancer.

Les quelques radiothérapeutes disponi-



Nouveau! Nugget*
extra blanc.
Tous les autres font mine grise.



CIGARETTES
"EXPORT"
BOUT UNI
ou FILTRE
RÉGULIÈRES ET "KING"



LA TÉLÉVISION... SANS COMMERCIAUX!

Occupez agréablement vos loisirs à monter vous-même un télécouleur. Vous découvrirez le monde passionnant de l'électronique et la télévision deviendra pour vous une véritable détente... Avec les manuels d'assemblage et les pièces Heathkit, pas besoin d'être un expert pour construire un appareil de radio, de stéréo ou même de télévision en couleurs. Vous pouvez vous monter un transistor en une seule soirée. Les appareils Heathkit sont classés parmi les meilleurs au monde. Vous aurez de plus la grande satisfaction d'avoir quasi fabriqué de vos propres mains un appareil de qualité et d'avoir mis vos loisirs à profit, parce qu'en fin de compte, vous aurez réalisé d'importantes économies. Votre premier geste est de remplir le coupon ci-dessous. Ceci fait, vous recevrez un catalogue GRATUIT préparé pour vous.

Adressez votre coupon à: **HEATHKIT** Dpt. P.-J. Heathkit, Daystrom Limited, 769 est. rue Legendre, Montréal, Québec.

Nom _____
Adresse _____
Ville _____ Province _____

bles au Québec (moins d'une douzaine au total) et la division du Québec de la Société canadienne du cancer l'ont bien compris, eux qui, dans leurs mémoires respectifs présentés à la Commission Castonguay, réclament la mise en place de structures qui favoriseront le dépistage et le traitement.

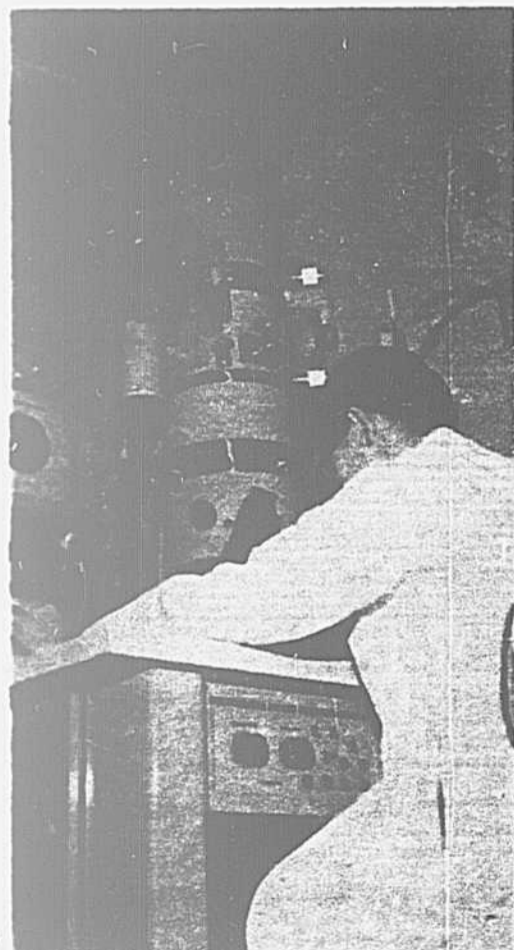
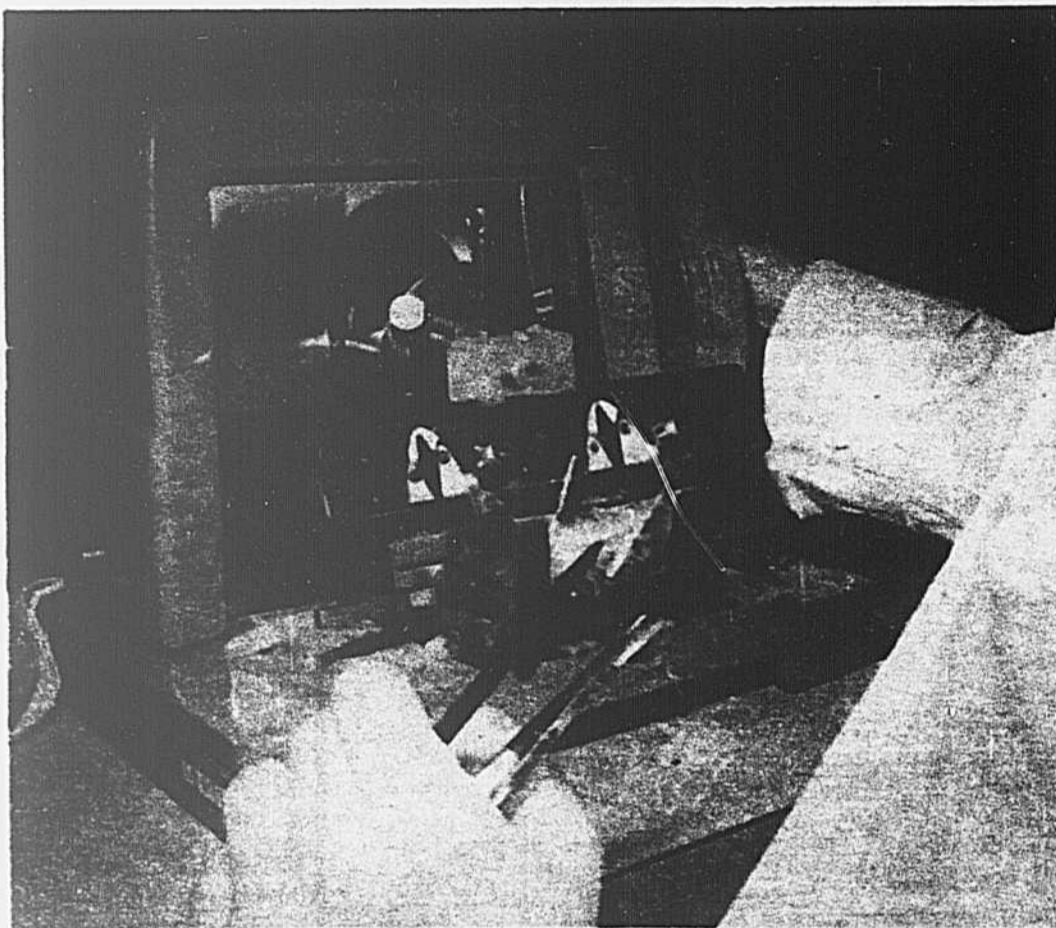
Dans leurs recommandations, les radiothérapeutes qui ont signé le mémoire demandent la création de la Fondation du

cancer du Québec, la mise en place d'Instituts du cancer dans les principales villes du Québec, l'organisation de cliniques de dépistage et de laboratoires de recherche.

Bref, si les statistiques démontrent que les Québécois sont moins bien protégés contre le cancer que ne le sont les citoyens des autres provinces, c'est d'abord et avant tout parce qu'on n'a pas encore conçu une politique globale de lutte con-

tre le cancer.

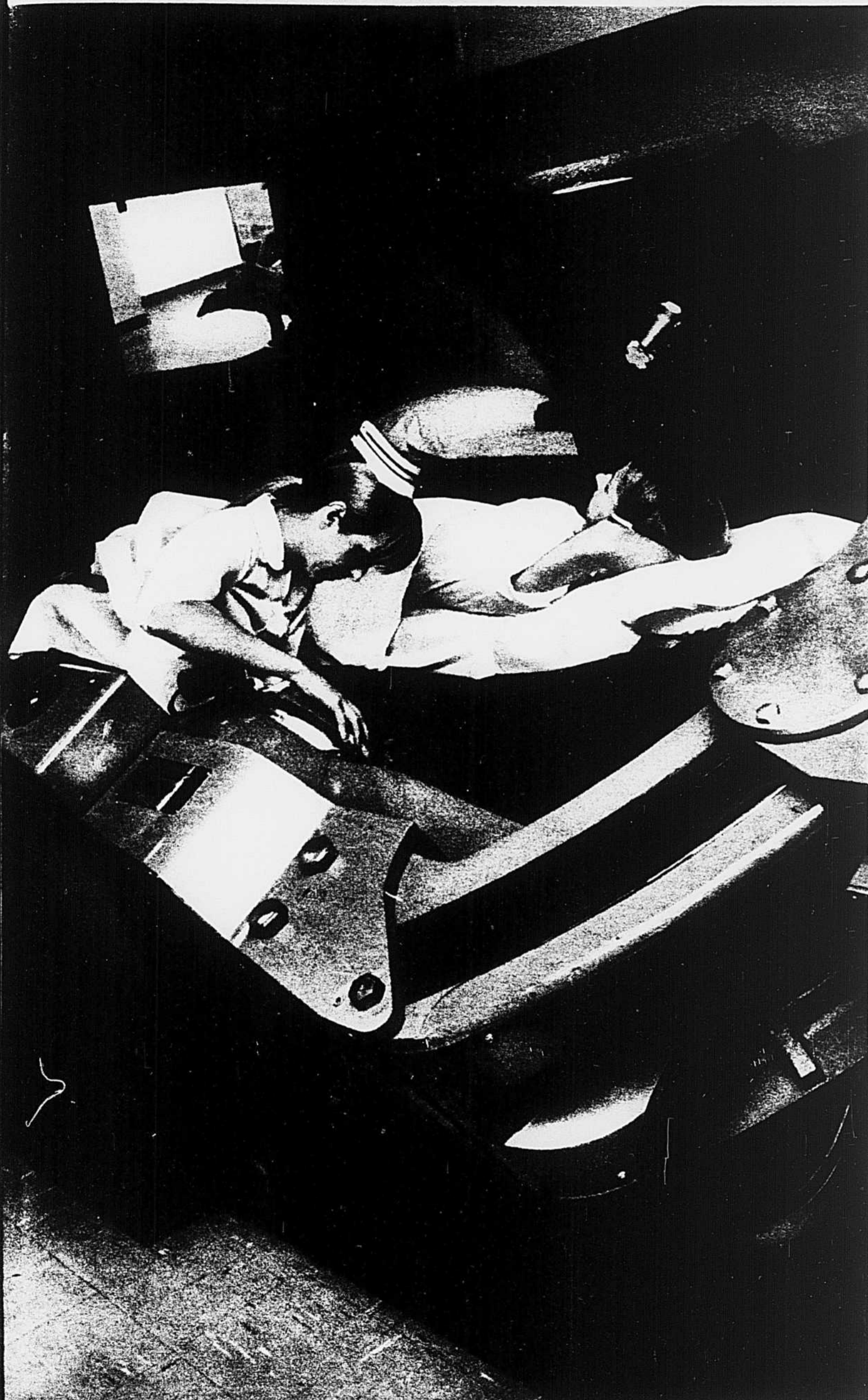
Le ministère provincial de la santé créait, il y a quelques mois, un comité provisoire chargé d'étudier les recommandations qui ont été formulées à la Commission Castonguay concernant le traitement du cancer. Ce comité aurait déjà, semble-t-il, recommandé au gouvernement de former un comité consultatif qui aurait pour tâche précise de planifier la lutte anti-cancéreuse dans la province de



Pour observer ce qui se passe au niveau de la cellule, la microscopie électronique.



Quand les traitements de radiations sont commencés, le patient est observé de l'extérieur de la pièce par un jeu de miroirs.



La bombe de cobalt, qu'on appelle ça.

Québec. C'est déjà un bon début, mais les personnes engagées à l'heure actuelle dans la lutte contre le cancer se prennent à espérer que le dit comité ne passera pas des années à étudier le problème. En d'autres termes, ils souhaitent que ce comité n'en sera pas un d'enterrement.

Pourquoi cette expression légèrement pessimiste? Disons qu'à l'expérience, le gouvernement n'a pas, jusqu'ici, manifesté beaucoup d'intérêt pour la lutte contre le cancer.

Sur le plan du traitement, le gouvernement du Québec défraie, bien entendu, le coût de l'équipement et les frais d'hospitalisation, comme c'est le cas pour toutes les autres maladies. En ce qui concerne la recherche sur les causes du cancer, le gouvernement du Québec accorde une subvention de l'ordre de \$5,000 à la Société canadienne du cancer, alors que cet organisme dépense dans le Québec plus de \$850,000 en subventions sur des programmes de recherche.

Assez paradoxalement, c'est sur le plan de la recherche sur le cancer que le Québec s'est acquis une réputation internationale. Grâce notamment aux travaux exécutés dans les laboratoires de recherche de l'Institut du cancer de Montréal.

Au cours des 18 dernières années, en effet, le groupe de chercheurs de l'Institut a déjà publié quelque 243 communications dans les revues scientifiques les mieux cotées à travers le monde.

Si nous voulons être aussi bien représentés sur le plan du traitement, si nous voulons en somme que les Québécois puissent aspirer aux meilleurs services possibles dans la lutte contre le cancer, il faudra songer en tout premier lieu à restructurer complètement les institutions de dépistage et de traitement. A ce prix seulement le Québec ne se trouvera-t-il pas au bas de la liste en ce qui concerne le taux de mortalité des suites du cancer.



Dans la recherche pour découvrir les causes du cancer, c'est le rat qui est le meilleur ami de l'homme.

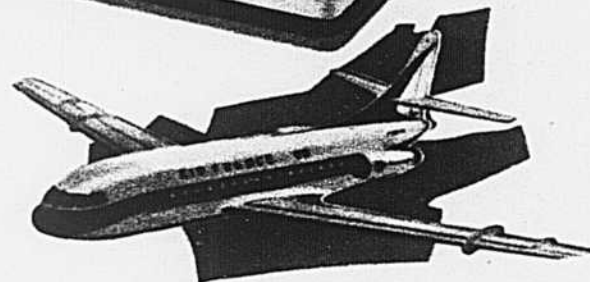
DIRECTEMENT DE PARIS!

10 fabuleux PARFUMS de France



Embouteillés,
emballés et scellés
en France

les 10 arômes,
seulement \$4.95



UN AROME PARISIEN
POUR TOUTE HEURE DU JOUR!

Chacun dans son flacon distinctif, et l'ensemble dans une superbe boîte-cadeau tricolore aux accents et motifs parisiens. Nous avons importé une quantité limitée de ces magnifiques emballages-cadeaux pour distribution au Canada et aux Etats-Unis. Commandez vite, alors qu'il en reste encore. Sur réception de votre commande, nous vous expédierons, en toute hâte, cet étonnant emballage de 10 arômes de France, de réputation universelle, chacun dans une bouteille différente, distinctive... le tout pour seulement \$4.95. Si vous n'en êtes pas entièrement satisfait, nous nous empresserons de vous rembourser le prix complet. Mais, ne tardez pas. Postez dès aujourd'hui ce coupon sans risque, avant que la quantité ne soit épuisée.

- Un cadeau extravagant, excitant, à un prix quasi-incroyable.
- Vous épargnez \$10 en achetant l'emballage-cadeau de 10. Notre prix, \$1.50 pour chaque bouteille achetée séparément.
- Ce sont tous des parfums de plein titre, et non des eaux de toilette ou colognes.
- Tous les parfums sont scellés dans les belles fioles qui sont illustrées ci-dessus.

GARANTIE DE REMBOURSEMENT

Niresk Industries Ltd., dépt. PM-7
210 King Street W., Toronto

Veillez m'expédier la fabuleuse collection de 10 parfums aux essences renommées pour \$4.95 chaque ensemble, plus 25¢ pour frais de poste, manipulation et assurance. Garantie de remboursement.

- J'inclus \$
- Expédiez PSL plus frais de PSL
- Portez à mon compte Diner's Club no

Nom

Adresse

Ville

Province

- Commande de 2 ensembles pour \$8.90 plus 50¢ pour frais postaux (Épargnez \$1)
- Expédiez... ensembles additionnels à \$4.45 plus 25¢ de frais postaux pour chacun.

Résidents de l'Ontario, ajouter 5% de taxe provinciale

NIRESK INDUSTRIES LTD.

210 KING STREET, TORONTO